VOLUME XVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 4 JUILLET 1928 — NUMERO 5

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTÉ" ABONNEMENTS: Canada - [illegible] Etats-Unis - [illegible] Europe - [illegible]



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 8[illegible]
Publié par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
[illegible], avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LE CONGRES S'OUVRE MARDI MATIN

Les séances se tiendront au Juniorat de la Sainte-Famille — Grande soirée de clôture mercredi au Collège de Saint-Boniface

C'est les mardi et mercredi 10 et 11 juillet que se tiendra à Saint-Boniface le septième congrès de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. Les séances d'étude auront lieu au Juniorat des Oblats et la soirée de clôture se tiendra au Collège. Voici les grandes lignes du programme:

Mardi 10 juillet

8 h. 30 — Messe.

9 h. — Vérification des lettres de créance. Souhaits de bienvenue au nom du Cercle paroissial de Saint-Boniface, Albert Kéroack. Election du Comité des Résolutions. Election du Comité de Nomination. Rapport sur les activités de l'exécutif, Henri Lacerte. Remarques par S. G. Mgr Béliveau.

2 h. — Rapport du Comité d'Organisation, Louis-Philippe Gagnon. Rapport du Comité de Fonctionnement Scolaire, Abbé Antoine d'Eschambault.

8 h. du soir — Rapport du Comité de Perception, Marius Benoist. Rapport du Comité de Promotion, Horace Chevrier. Interpellations.

Mercredi 11 juillet

9 h. — Rapport du Comité de Nomination. Rapport du Visiteur des Ecoles (R. P. Bourque, S.J.). Rapport financier, Henri Lacerte.

2 h. — Nomination des Scrutateurs. Election des membres de l'Exécutif Rapport du Comité des Résolutions. Rapport des Scrutateurs.

8 h. du soir — Séance publique de clôture au Collège de Saint-Boniface.

Cette séance prendra la forme d'un hommage aux membres de l'Exécutif, anciens ou actuels, qui ont été gratifiés récemment de titres honorifiques: le R. P. Bourque, S.J., visiteur des écoles, fait docteur en droit de l'Université du Manitoba; les honorables juges J.-E.-P. Prendergast et L.-A. Prud'homme, les deux premiers présidents de l'Association, créés docteurs en droit de l'Université Laval; M. Donatien Frémont, nommé officier d'académie par le gouvernement français; M. Joseph Leblanc, ancien principal de l'Académie Ritchot de Saint-Norbert, qui vient d'obtenir le titre de docteur en philosophie de l'Université Laval.

Des allocutions seront prononcées par Mgr Jubinville, MM. Henri Lacerte, Louis-Philippe Gagnon, Noël Bernier et Horace Chevrier. Chacun des récipiendaires prendra aussi la parole.

A cette même séance on entendra les délégués des provinces soeurs.

Les délégués au congrès pourront prendre leurs repas au Juniorat au prix de 50 sous par repas. Cette innovation, prise il y a deux ans, a été très appréciée et le comité d'organisation a décidé d'en faire bénéficier de nouveau les visiteurs de la campagne.

Amendements à la constitution

Les amendements suivants à la constitution, proposés par l'exécutif, seront soumis au congrès:

1o. Que l'article 23 (a) de la constitution soit amendé en substituant aux mots "deux semaines" et "une semaine" là où ils se trouvent, les mots "un mois" et "vingt jours" respectivement et en rayant les mots "être publié dans la **Liberté** et autres journaux français de la province ou."

2o.—Que la constitution soit amendée en y ajoutant l'article suivant:

23A. Pour qu'une résolution puisse être soumise au congrès, il faudra:

(a) Qu'elle ait été adoptée par l'exécutif ou un cercle paroissial, ou présentée par un membre de l'Association d'un endroit où il n'existe pas de cercle paroissial.

(b) Que copie de telle résolution ait été envoyée à l'exécutif au moins un mois avant la date du congrès.

(c) Que le secrétaire de l'exécutif ait envoyé, au moins 20 jours avant la date du congrès, le texte de telle résolution à tous les cercles.

3o.—Que la constitution soit amendée en y ajoutant l'article suivant:

23B. Au début du congrès l'assemblée élit un comité de Résolutions composé de 15 membres dont 7 forment quorum. Les rapporteurs doivent faire partie de comité. Chaque résolution, avant d'être soumise au congrès, doit l'être à ce comité dont le rapport ne peut être amendé.

Suggestions du Cercle de Saint-Pierre-Jolys

1o.—Que lorsqu'auront lieu les cours régionaux de pédagogie l'on prenne les mesures nécessaires pour notifier officiellement, non seulement les commissaires d'école et les institutrices, mais aussi les cercles locaux de la région.

2o.—Que dès l'ouverture du congrès on affiche au tableau noir le nombre des séances de l'exécutif depuis le dernier congrès, avec le nombre d'assistances de chacun des membres.

3o.—Que copie des suggestions et résolutions devant être soumises au congrès soit envoyée à chaque cercle local dix jours avant l'ouverture du dit congrès.

L'excursion de l'Université de Montréal sera ici lundi

C'est lundi, à 10 h. du matin, que l'excursion de l'Université de Montréal arrivera à Winnipeg. Elle comprendra une centaine de compatriotes, sous la direction du chanoine Emile Chartier, vice-recteur de l'Université. Les voyageurs visiteront Winnipeg, Saint-Boniface et les environs. Le soir il y aura souper à l'hôtel Royal Alexandra et réception dans les jardins de l'archevêché à Saint-Boniface. Le départ s'effectuera à 11 h. 50 du soir, gare du Pacifique.

Les excursionnistes seront le lendemain à Régina. Le chanoine Chartier y remettra à Mgr Mathieu, archevêque de Régina, le titre de docteur "ad honorem" de l'Université de Montréal. Cet honneur est conféré au vénérable prélat de la Saskatchewan à l'occasion du cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale.

MORT DE L'HON. L.-P. NORMAND A TROIS-RIVIERES

Ancien maire de Trois-Rivières, il avait fait partie du cabinet Meighen en 1921

Trois-Rivières — L'hon. Dr L.-P. Normand, ex-maire de Trois-Rivières et membre du cabinet Meighen en 1921, est décédé, à l'âge de 64 ans et 9 mois, après quelques jours de maladie. Il laisse sa femme et neuf enfants.

Dans la personne du Dr Normand disparait l'une des personnalités marquantes de notre province, tant dans la profession médicale que dans la vie publique. Il naquit à Trois-Rivières, le 21 septembre 1863. Il fit ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, au séminaire des Trois-Rivières et à l'université Laval, de Montréal.

Il fut admis dans la profession médicale, en 1886, et fit des études supplémentaires, à New-York et en Europe. Interne à l'hôpital Notre-Dame de Montréal, de 1886 à 1887, il a, depuis ce temps, exercé sa profession dans notre ville.

Médecin distingué

Il fut président de la société médicale des Trois-Rivières; président du 3e congrès des médecins de langue française, en 1906; président du collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec, de 1907 à 1914; vice-président du conseil médical du Canada; membre du congrès de Rome, en 1902; membre du congrès de Paris, en 1908; membre du congrès de chirurgie américaine, de 1912 à 1920; président du conseil médical du Canada.

Echevin et maire

Echevin de Trois-Rivières en 1900, il fut maire, de 1908 à 1913, puis de 1921 à 1923. Il fut candidat conservateur à l'élection fédérale de 1911 ainsi qu'à celle de 1921. En septembre 1921, il fut appelé au poste de président du conseil des ministres, dans le cabinet Meighen.

Avis à nos abonnés

Les abonnés qui n'ont pas encore fait la demande de leurs billets pour la tournée artistique de la "Liberté" sont priés de ne plus s'adresser à nos bureaux, mais de se procurer ces billets le soir du concert, à la porte de la salle. Inutile de s'adresser à la "Liberté". Notre représentant, qui accompagne les artistes pendant la tournée, emporte tous les billets avec lui.

VRAI TRIOMPHE POUR POINCARE

Sa politique générale reçoit l'approbation de la Chambre par un vote de confiance de 460 contre 120

Paris — Raymond Poincaré est sorti victorieux, vendredi, de l'attaque la plus rude et la mieux organisée que son gouvernement ait eu à subir depuis qu'il a pris le pouvoir, en 1926. La Chambre a donné un vote de confiance dans le cabinet par 455 voix contre 126. Comme la Chambre s'ajournera dans quelques jours pour les vacances d'été, l'opposition a été maitrisée pour plusieurs mois, jusqu'en octobre, alors que le parlement se réunira. Il y eut, en réalité, deux votes favorables au gouvernement. Après que la gauche radicale eut présenté l'approbation de la déclaration ministérielle comme ordre du jour, les socialistes essayèrent d'obtenir la priorité pour un programme parlementaire de leur composition. Le vote fut pris et les voix se partagèrent ainsi: 460 contre 130. Avec un tel début, le résultat du vote de confiance était facile à prévoir.

Adversaires en déroute

M. Poincaré, qui a déjà prononcé maints discours magistraux, s'est surpassé et a complètement désorganisé les forces de ses adversaires. Seulement les communistes, les socialistes et un petit groupe de radicaux ont voté contre lui.

Le premier ministre a refusé de céder une parcelle de terrain. Il a refusé d'enlever une seule syllabe à la déclaration ministérielle. Il a virtuellement mis la Chambre à ses pieds et trois quarts des députés qui étaient venus pour le combattre ont, à la fin du discours, participé à une ovation.

La scène n'avait pas été surpassée, au parlement français, depuis les jours glorieux de 1918, quand Clemenceau déclara, à la Chambre des députés, que les armées alliées marchaient à la victoire dans la Grande Guerre. Les parlementaires qui étaient près de M. Poincaré ont dit qu'il eut un petit soupir de soulagement, après que le résultat du vote eut été annoncé. L'homme qui, depuis deux ans, a passé dix-huit heures, tous les jours, avec des documents et des chiffres, dans sa maison ou dans son bureau, a ajouté: "Maintenant, nous pouvons aller travailler."

Consulat de Pologne pour l'Ouest à Winnipeg

M. Stanislas Zwolski, consul de Pologne à Winnipeg, a inauguré le 1er juillet le premier consulat de son pays dans l'Ouest.

Le nouveau consul aura juridiction sur toutes les provinces de l'Ouest et même sur la Colombie-Britannique. Le consulat de Pologne sera un des plus importants de l'Ouest canadien, puisque, si l'on compte environ cent mille Polonais au Canada, ils sont dans la proportion de 70 pour cent fixés dans l'Ouest. Aux Polonais s'ajoutent environ cent mille Ukrainiens établis dans l'Ouest et qui sont citoyens de la république de Pologne.

M. Stanislas Zwolski a fait, à part un séjour de début à Shanghai, toute sa carrière en Amérique. A Shanghai où il remplissait les fonctions de secrétaire du consulat, il habitait la concession française. De Shanghai il passa à Chicago. Puis ce fut un séjour à Montréal, de mai 1924 à mai 1926, puis un séjour à New-York de deux ans.

Le nouveau consul et sa femme parlent couramment le français.

Nouvelles Brèves

VANCOUVER, C.-A. — Cent seize candidats ont été nommés pour les quarante-huit sièges aux élections provinciales qui auront lieu le 18 juillet. Il n'y a pas eu une seule acclamation.

SASKATOON, Sask. — Les conservateurs de la Saskatchewan se préparent pour une campagne d'été à travers la province.

CARON, Sask. — Un jeune Chinois de 18 ans, garçon de restaurant, qui refusait de se rendre à l'injonction d'un bandit, a reçu trois balles dans le corps. Le meurtrier est en fuite.

PARADISE HILL, Sask. — Un jeune émigrant allemand, en marchant près d'un tracteur, a glissé et est tombé sous une roue. Il a eu les deux jambes brisées.

REGINA — La jeune Anna Jaff, 11 ans, a été tuée à Frontier, pendant qu'elle revenait de l'école. L'assassin présumé a été arrêté.

BRANDON, Man. — L'hon. Robert Forke, ministre de l'immigration, a ouvert officiellement l'exposition provinciale du Manitoba lundi.

COBALT, Ont. — Les mouches noires rendent la vie misérable dans cette région du nord. Jamais, dit-on, ce fléau n'a été si grand dans les bois du nord.

TORONTO — Le général Luis Medina-Barron, consul général du Mexique à Toronto, a reçu instruction de se rendre à Buenos-Ayres pour y prendre charge du consulat.

OTTAWA — MM. Bracken, Major et Hoey sont en conférence avec M. King et les membres de son cabinet sur la question du retour des ressources naturelles.

MONTREAL — Deux cents étudiants et étudiantes sont inscrits aux cours spéciaux de français que donne l'Université McGill pendant l'été. Sur ce nombre, les deux tiers viennent des Etats-Unis.

NEW-YORK — Il y a, aux Etats-Unis, plus de 25,000 salles de cinématographe.

NEW-YORK — Sur l'initiative de M. Jules Bois, délégué de "L'Idée Française à l'Etranger" aux Etats-Unis, la section française de l'Université Harvard a mis au concours entre les jeunes étudiants un sujet français.

PARIS — Le comité des finances du Sénat a voté les fonds nécessaires à la fondation d'une Légation française à Ottawa.

VARSOVIE — Le cabinet du maréchal Pilsudski a démissionné et un nouveau cabinet a été formé par M. Bartels.

PARIS — Dieudonné Costes, un des aviateurs français qui ont fait le tour du monde, a annoncé qu'il tenterait une envolée ininterrompue de Paris à New-York seul, entre le 8 et le 14 juillet prochain.

OSAKA, Japon — Au moins cent personnes ont péri dans le Japon occidental où les inondations ont causé de grands dommages.

PARIS — Alfred Fronval, un des plus fameux aviateurs de France, s'est tué au champ d'atterrissage de Villa-Coublay, alors que son aéroplane a pris feu et s'est abattu sur le sol.

ATHENES — Le président Condouriotos a décidé d'inviter Venizelos, ancien premier ministre de Grèce, à former un cabinet.

Si notre blé est bon...

M. A.-H. Hobley, représentant des coopératives anglaises, a déclaré que si le blé est bon, cette année, les établissements qu'il représente en achèteront la plus grande partie, en vertu d'une entente avec la Coopérative. Mais, a fait observer M. Hobley, il devra être considérablement meilleur que celui de l'année dernière.

Tournée de la "Liberté"

C'est lundi prochain, 9 juillet, que commence la tournée de la "Liberté" avec Charles Marchand, dans son répertoire de chansons et histoires du bon vieux temps. (Voir itinéraire en page 4).

SIX AERONAUTES ENCORE EN VIE

Des seize partis avec Nobile, dix ont péri — Plusieurs expéditions au secours d'Amundsen

Baie du Roi, Spitzberg — On croit de plus en plus que les six hommes qui furent entrainés avec le dirigeable "Italia", après qu'il eut frappé un pic de glace, sont morts maintenant que l'on sait que le dirigeable a pris feu après être parti à la dérive.

Des seize hommes qui sont partis vers le pôle nord, à bord du dirigeable, le 23 mai, il n'y en a que six dont on a la certitude qu'ils sont encore vivants. Un fut tué et trois autres sont disparus depuis qu'ils sont partis à pied vers la terre ferme.

Le général Umberto Nobile dit que peu de temps après que le dirigeable se fut brisé le 25 mai, le ballon fut emporté vers l'est avec six hommes qui se trouvaient à bord à ce moment. Presque aussitôt on aperçut une légère colonne de fumée qui s'échappait du dirigeable; il avait à peine parcouru une distance de six milles que le ballon a éclaté. On n'a plus jamais entendu parler des six hommes à bord.

Dans un brouillard

En revenant du pôle, le 24 mai, l'"Italia" se trouva pris dans un épais brouillard et eut à lutter contre la tempête et un gros vent contraire. Cherchant sa voie vers la Baie du Roi, le dirigeable filait à une vitesse de moins de 20 milles.

Tout à coup, toujours d'après le général Nobile, le matin du 25, le dirigeable, appesanti par la neige et la glace qui s'étaient formées sur l'enveloppe, se mit à baisser rapidement vers un cap de glace au nord de la Terre du Nord-Est. Nobile tenta vainement d'arrêter la descente rapide du dirigeable et il se brisa.

Vincenzo Pomella, surveillant du moteur, était dans la nacelle de direction qui fut écrasée et arrachée en frappant la glace. Pomella fut écrasé et mourut peu après, des suites de ses blessures.

Projetés sur la glace

La cabine et une partie de l'armature supérieure ont aussi été arrachées et tous ceux qui se trouvaient dans la cabine ont été projetés sur la glace. Le général Nobile fut blessé au dos et a eu une jambe fracturée. Natalie Ceccioni, chef mécanicien, a eu aussi une jambe fracturée en bas du genou.

Vers la terre ferme

L'appareil de radio fut retiré des débris restés avec le groupe de Nobile. Le récepteur fonctionnait bien, mais l'appareil d'émission était endommagé et durant cinq jours les naufragés tentèrent de le réparer. Finalement, le 30 mai, trois hommes du groupe, le Dr Malmgren, les capitaines Mariano et Zappi partirent à pied vers la terre, afin de diriger ensuite les escouades de secours dans la direction de leurs six compagnons restés sur la glace. Ils avaient des provisions de bouche pour 40 jours et avaient aussi en leur possession des instruments et des cartes pouvant les aider à retrouver leur route à travers les espaces arctiques. Ils avaient aussi avec eux des couvertures d'hiver prises dans la cabine, mais ils n'avaient ni tente, ni arme. Le Dr Malmgren et ses compagnons calculaient pouvoir faire dix kilomètres par jour dans la direction de l'Ile Foyne.

Sont-ils vivants?

Ceux qui restèrent derrière eux les regardèrent s'éloigner sur la glace et s'aperçurent qu'ils n'avaient parcouru que cinq milles le premier jour. Comme ils continuèrent leur marche, ils disparurent bientôt à la vue de leurs compagnons d'infortune, et n'ont pas été revus depuis. Sont-ils encore vivants? On se le demande.

Dans l'intervalle, Nobile et les autres peinturèrent la tente qu'ils avaient, en rouge, afin d'aider ceux qui ne manqueraient pas de les chercher. Ils travaillèrent en même temps à réparer leur radio, et ils désespéraient presque de pouvoir envoyer aucune dépêche quand, au bout de cinq jours d'anxiété, ils réussirent à remettre l'appareil émetteur en bon ordre et lancèrent immédiatement des appels de secours. Le navire "Citta de Milano", qui sert de base à l'expédition à la Baie du Roi, et qui était sur le qui-vive pour saisir les moindres signaux des disparus, intercepta le premier message le 9 juin. Bientôt le groupe Nobile put établir des communications directes avec le "Citta di Milano" et donner des indications précises à ses sauveteurs.

Longs délais

Oslo, Norvège — L'équipe de secours actuellement à la baie Virgo craint beaucoup de ne pouvoir sauver les compagnons de Nobile perdus dans les solitudes de l'Arctique, de même que l'aviateur suédois Lundborg, avant trois à quatre semaines.

Cependant, on croit que les glaces se désagrégeront et que les explorateurs actuellement dispersés pourront se réunir. Ainsi, un hydroplane pourrait les ravitailler plus facilement.

Au secours d'Amundsen

Une Américaine, Mlle Boyd, a mis le navire "Hobby", qu'elle avait loué pour la chasse au phoque, à la disposition du gouvernement norvégien pour aller à la recherche d'Amundsen et de ses cinq compagnons, dont on n'a pas de nouvelles depuis le 18 juin.

ALFRED SMITH CANDIDAT DEMOCRATE

La convention de Houston l'a choisi au premier tour de scrutin — Un candidat catholique et adversaire de la prohibition

Houston, Texas — Alfred-E. Smith, gouverneur de l'Etat de New-York, a été choisi comme candidat du parti démocrate à la présidence des Etats-Unis. Le choix de Smith s'est fait au premier tour de scrutin.

C'est l'Ohio qui a assuré la victoire de Smith. Lorsque fut fait l'appel des délégués, ceux de cet état s'étaient prononcés en faveur de Pomerene. Smith n'avait obtenu que 724 votes et deux tiers.

Comme il fallait 733 votes pour obtenir la mise en nomination, le président de la délégation de l'Ohio déclara que sa délégation voulait changer son vote et cela donna 44 votes à Smith. Cela lui donna un vote total de 768⅔.

Le sénateur Joseph-T. Robinson, de l'Arkansas, a été choisi comme candidat à la vice-présidence.

Notes biographiques

Le candidat démocrate à la présidence débuta comme camelot dans les rues de New-York. Il naquit à l'ombre du pont de Brooklyn. Son père, qui avait une entreprise de camionnage, mourut quand il avait 13 ans et le jeune Smith dut gagner sa vie. Il fut ensuite pendant quelque temps commis dans un marché de poissons.

Tom Foley, un ancien chef de "Tammany Hall", le prit sous sa protection et le fit entrer comme commis dans le bureau du commissaire des jurés.

En 1903, Smith était élu à la Législature de l'état de New-York. Il prit son rôle de législateur au sérieux et passa des nuits entières à étudier les différents projets de loi qui étaient soumis. Il fut réélu à plusieurs reprises et devint président de l'Assemblée. Il fut une des figures les plus marquantes de la convention constitutionnelle présidée par Elihu Root.

Il fut plus tard élu shérif de New-York et ensuite président du bureau des échevins.

Gouverneur en 1918

En 1918, il fut candidat au poste de gouverneur et défit le gouverneur Charles-S. Whitman par une majorité de 12,000 voix. Deux ans plus tard il fut défait par Nathan-L. Miller. Miller le nomma sur la commission du port de New-York, dont il devint bientôt un des personnages les plus éminents.

Lorsque William-Randolph Hearst devint candidat comme gouverneur, Smith fut malgré lui entrainé dans la lutte et au cours d'une convention sensationnelle, il réussit à faire mettre Hearst de côté et à obtenir la nomination. Il vainquit le gouverneur Miller par une majorité de 385,000 voix.

En 1924, il défit Théodore Roosevelt, fils, et en 1926, il triompha de Ogden-L. Mills. Il fut le seul gouverneur dans l'histoire de l'Etat de New-York qui ait été élu à ce poste quatre fois.

Il s'imposa pour la première fois à la convention démocratique à San Francisco. En 1924, lui et William McAdoo se disputèrent la candidature à la présidence. Pour éviter un "deadlock", les délégués choisirent John-W. Davis.

Adversaire de la prohibition

Al. Smith a toujours été un adversaire de la prohibition. Il est en faveur de vins légers et de la bière, mais est opposé au rétablissement des bars.

Le gouverneur Smith appartient à la religion catholique.

Evêque de Joliette

Montréal — Un câblogramme de la Presse Canadienne annonce que le Pape a nommé le chanoine Joseph Papineau, de Montréal, évêque de Joliette.

Le voyage de la Liaison française remis à l'automne

Le cinquième voyage de la Liaison française dans l'Ouest, qui devait avoir lieu cette année sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, ne se fera pas à la date indiquée et a été remis à l'automne.

Beau succès du Congrès de l'A. C. J. C. à Ottawa

Ottawa — Dimanche et lundi s'est tenu à l'Université d'Ottawa, sous la présidence d'honneur de S. G. Mgr Forbes, le 25ème Conseil fédéral de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne. Environ 250 membres de l'Association étaient présents et toutes les Unions régionales se trouvaient représentées. Les différents travaux, qui avaient pour sujet l'épargne, étaient de tout point excellents et ont suscité un très vif intérêt. M. Lionel Leroux a été réélu président de l'Union Régionale d'Ottawa. Le programme de l'année prochaine portera sur l'apostolat catholique des laïques.

Au banquet de clôture, auquel prenaient part 300 convives, le délégué du Manitoba, M. Camille Fournier, a prononcé un vibrant discours qui lui a valu de chaleureux applaudissements.

Un inspecteur d'écoles qui voyage en aéroplane

Les petits Indiens, vivant très loin de la civilisation dans les régions forestières du nord du Manitoba, ont éprouvé une grande sensation, ces jours derniers, quand l'inspecteur d'écoles, en tournée annuelle, atterrit en aéroplane.

C'était la première fois dans l'histoire du Manitoba qu'on se servait d'un aéroplane pour visiter des écoles. M. J.-E.-S. Dunlop, de Winnipeg, est l'inspecteur en question.

CONGRÈS DE L'ASSOCIATION D'ÉDUCATION — SAINT-BONIFACE 10 et 11 JUILLET

Grand Ralliement des Canadiens français du Manitoba — Tous les centres français de la province doivent être représentés

ECHOS D'EUROPE

Le cardinal Lopez reçoit le baptême de l'air à 96 ans

Rome — Au concours du congrès international d'aviation, le cardinal Lopez a reçu les délégués sur le parvis de sa cathédrale. [illegible] Accompagné de son vicaire général et de son secrétaire général, il a pris place dans un avion qui a fait une randonnée autour de la ville.

Le cardinal a été longuement acclamé à sa descente de l'avion, piloté par l'aviateur Robin. Il a déclaré que malgré ses 96 ans, il n'avait éprouvé aucune fatigue et s'est dit enchanté de cette belle randonnée qui lui avait permis, à 300 mètres de hauteur, de voir sa cathédrale, son archevêché et son jardin. Ayant pris place dans le public, il a assisté aux évolutions des aviateurs qu'il a vivement félicités.

Bella Kun prédit la guerre

Vienne — Le chef communiste Bella Kun, détenu en Autriche sous l'accusation d'être revenu au pays après en avoir été chassé, a causé toute une sensation au cour, en déclarant qu'il était venu en Autriche parce que la Troisième Internationale avait des preuves évidentes que l'Italie et la Hongrie se préparaient à faire la guerre à la Russie soviétique.

Les autres pays seront entraînés dans cette guerre, a déclaré le chef communiste, et "les prolétaires deviendront de la chair à canon".

Une mission médicale française aux Etats-Unis

[illegible]

Pie XI reçoit des pèlerins canadiens-français

[illegible]

Une victime de la politique

[illegible]

Plus de tribune au Reichstag

[illegible]

Les vigoureux de climat Canadien [illegible] d'un bon thé tel que

LE THÉ "SALADA"

afin de rendre plus difficile la lecture des discours préparés d'avance.

Le président du Reichstag espère que, grâce à cette réforme, les débats parlementaires deviendront plus intéressants et plus animés.

12,000 Anglais se convertissent chaque année au catholicisme

Londres — Le révérend Bennett, aumônier du Collège d'Exeter, à Oxford, prêchant, à l'abbaye de Westminster, a dit notamment:

"L'Angleterre souffre d'une anxiété croissante et consternée du succès de l'Eglise catholique romaine. On estime à environ 12,000 le nombre des convertis qui passent annuellement à l'Eglise romaine, la grande majorité venant de l'Eglise anglicane."

Le sacre d'un évêque français dans une chapelle de lépreux

[illegible]

Travaux à la tour de Pise

[illegible]

Une femme était séquestrée depuis huit ans par ses frères

Bordeaux — Le parquet de Jonzac vient d'être informé qu'une femme de 47 ans, Mme Glinda, était depuis huit ans séquestrée par ses frères à Saint-Ciers-Champagne (Charente).

Les premiers renseignements recueillis ont permis d'établir que cette pauvre femme, devenue folle à la suite de la mort de son enfant âgé de 4 ans et de celle de son mari tué à la guerre, fut enfermée dans une chambre, dont les fenêtres et les volets étaient fermés à l'aide de fil de fer, restant constamment accroupie sur sa couche. Elle fut atteinte il y a cinq ou six ans d'une paralysie qui lui interdit depuis tout mouvement des membres inférieurs.

La mort de son père, survenue au mois de mars l'année dernière, n'apporta aucune modification dans l'existence de la malheureuse femme qui vient d'être découverte complètement nue sur un lit de paille et ne comprenant rien aux paroles qu'on lui adressait.

Les incidents de Louvain

[illegible]

Le successeur de M. Dal Piaz

[illegible] son vice-président de la "Compagnie Générale Transatlantique".

Celui-ci est remplacé à la vice-présidence par M. René Fould, depuis longtemps directeur de la Compagnie et président des grands chantiers et ateliers de Saint-Nazaire où furent construits l'"Ile-de-France", le "Paris" et plusieurs autres gros paquebots français.

Les mines de Lens vont devenir le grand centre industriel du monde

Paris — Les mines de Lens vont devenir le centre d'industrialisation minière le plus important du monde par son organisation moderne. C'est ainsi que 51 fours du type américain [illegible] permettant une grande production et une cokerie [illegible] vont être édifiés. D'autre part, des essais industriels se poursuivent en ce qui concerne de nouveaux fours verticaux destinés à la semi-distillation; les gaz qui seront récupérés de cette industrialisation seront passés dans une station spéciale d'épuration avant d'être envoyés à Lille pour les besoins de l'éclairage domestique.

NOUVELLES DE PARTOUT

M. l'abbé Groulx et l'hon. R. Lemieux à la Sorbonne

[illegible]

Promotions importantes au Pacifique Canadien

[illegible]

Le gouvernement ontarien gagne trois élections partielles

[illegible]

La St-Jean-Baptiste d'Ottawa fête son 75ème anniversaire

[illegible]

Quatorze ans de bagne pour un vol sacrilège

[illegible]

Le carillon du parlement

[illegible]

L'excursion du "Souvenir"

[illegible]

Testament

"Je prie mes héritiers de faire procéder à mon autopsie, car je tiens absolument à connaître la cause de ma mort."

VOLUME XVI. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 4 JUILLET 1928 NUMERO 5

Si nous voulons conserver l'agriculture à la vie chrétienne, travaillons avec intelligence, énergie et dévouement à la christianisation du métier.
Mgr F.-Z. DECELLES.

LA LIBERTÉ

L'Association n'est pas l'affaire d'un seul homme. L'intérêt de [illegible] dernière lui, la masse de nos compatriotes [illegible] inerte et passive.
Henri LACERTE.

NOTES DE LA SEMAINE

A la veille du Congrès

Dans quelques jours s'ouvrira à Saint-Boniface le septième Congrès de l'*Association d'Education des Canadiens français du Manitoba*. Nous avons dit suffisamment quelle est l'importance de ces grands conseils des pères de famille de la province. Tous, chefs et simples soldats, nous avons besoin de passer en revue nos activités des deux ou trois dernières années, pour voir où nous en sommes et faire les mises au point nécessaires. Nous avons surtout besoin de raffermir nos résolutions de gardiens vigilants des traditions françaises et catholiques et de nous mettre en garde contre certaines apparences de fausse sécurité.

Les délégués envoyés par tous les centres formeront une assemblée délibérante qui représentera fidèlement l'ensemble de la province. Des dispositions apportées par ces délégués et de leur zèle à remplir consciencieusement le mandat qui leur a été confié dépendront en grande partie la marche du Congrès et son résultat final.

Mais pour un événement de cette importance, l'assistance ne doit pas se limiter aux seuls délégués officiels. Les délibérations sont ouvertes au public et tous ceux de nos compatriotes qui le peuvent devraient se faire un devoir d'assister à quelque séance. Rien, croyons-nous, ne saurait les intéresser davantage et leur faire mieux connaître l'oeuvre de notre *Association d'Education*.

Tous les délégués au Congrès, tous les visiteurs du dehors et de la province peuvent être assurés de la plus cordiale bienvenue.

Formons une élite agricole

Il convient de souligner la très opportune lettre adressée à son clergé par S. G. Mgr F.-Z. Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe, à l'occasion de la prochaine *Semaine Sociale*. Nous en avons publié le texte dans notre dernier numéro. Il s'agit de la formation d'une élite agricole et de l'importance pour le clergé de se mettre à l'étude des problèmes qui intéressent la vie rurale.

En recommandant instamment à ses prêtres la *Semaine Sociale* du mois prochain, consacrée au problème économique et plus particulièrement au problème agricole, le vénérable prélat se sert des paroles mêmes de Benoit XV: "*Qu'aucun membre du clergé ne s'imagine que pareille action est étrangère à son ministère sacerdotal, sous prétexte qu'elle mène sur le terrain économique.... mais que tous les prêtres considèrent comme une de leurs obligations de se consacrer le plus possible à la science et au mouvement social par l'étude, le contrôle ou l'action, et de collaborer par tous les moyens avec ceux qui, sur ce terrain, exercent une saine influence en vue du bien général.*"

L'évêque de Saint-Hyacinthe insiste: "*Permettez-moi d'y revenir; nous devons nous occuper de l'agriculture, mais nous en occuper en prêtres; il y va du salut des âmes: si nous voulons conserver l'agriculture à la vie chrétienne, travaillons avec intelligence, énergie et dévouement à la christianisation du métier. Ce travail n'est ni moins urgent ni moins efficace que celui qui vise à sauvegarder et à fortifier la vie chrétienne de la famille...*

"*L'heure est venue pour les prêtres de la campagne de former une élite professionnelle agricole-chrétienne. La besogne demandera de l'étude et des sacrifices; ce ne sera ni le travail d'un jour ni un jeu d'enfant, mais peut-être l'oeuvre de toute une vie. Il n'y a pas cependant à hésiter, mettons-nous à la tâche, le succès viendra en son temps; les tempéraments de chefs ne sont pas rares à la campagne, on les ignore, ils s'ignorent eux-mêmes et on ne les utilise pas, pour le plus grand dommage de notre prospérité économique, morale et religieuse.*"

Ces conseils, on le voit, s'appliquent parfaitement à notre milieu, et si nous nous permettons de les souligner, c'est parce que nous y trouvons l'écho familier de ceux d'un archevêque de chez nous également convaincu que le salut des âmes se trouve lié au sort de l'agriculture parmi nous. Nos prêtres, fidèles aux exhortations et à l'exemple qui leur sont donnés, entrent de plus en plus dans le mouvement, et c'est notre meilleur gage de succès final; mais il faudra un travail long et persévérant, et la coopération de tous les efforts, pour conquérir la position de tout repos à laquelle nous devons tendre.

Une campagne intéressante

La nomination d'Alfred-E. Smith comme candidat des démocrates à l'élection présidentielle aux Etats-Unis annonce une campagne qui semble devoir éclipser en intérêt la plupart des précédentes. Le gouverneur de New-York est une personnalité de premier plan; il compte de nombreux admirateurs en dehors de son parti et l'on s'accorde à dire que ses chances de succès sont très sérieuses.

Le candidat démocrate a deux caractéristiques bien distinctes: c'est un catholique et un adversaire de la prohibition. Le fait pour un catholique d'être accepté comme candidat à la présidence est déjà une première victoire qui indique une heureuse évolution des esprits chez nos voisins. On n'a pas oublié la polémique retentissante qu'a soulevée ce précédent estimé dangereux en certains quartiers. La position très claire et très catégorique prise par Smith a donné gain de cause aux idées de tolérance religieuse et semble avoir désarmé la masse des protestants raisonnables. Il reste naturellement les débris du Ku Klux Klan, qui vont déployer toutes leurs ressources pour tâcher de le battre. Et beaucoup qui lui sont hostiles à cause de son titre de catholique trouveront plus décent de faire croire qu'ils en veulent seulement à l'adversaire de la prohibition.

Donatien FREMONT.

La journée de l'Association à Fort Garry

Mat. Hervo	$2.00
Albert Cormier	2.00
Léon Hervo	1.00
A. Fourneau	1.00
Alex. Nault	1.00
Mme veuve Perrault	1.00
A. Mercier	1.00
Mme Thomi	1.00
Autres contributions	3.50
Total	$13.50

MGR DONTENWILL RENTRE A ROME

Il rapporte d'excellentes impressions de son séjour d'une année dans l'Amérique du Nord

Rome — Mgr Dontenwill est rentré à Rome après un voyage d'une année en Amérique du Nord.

Le Supérieur général des Oblats de Marie Immaculée est un vieil Américain. Il est né en Alsace, mais il s'est rendu tout jeune au Canada; c'est là qu'il a fait ses études, là qu'il est entré en religion, là qu'il a été sacré évêque. Il gouvernait le diocèse de New-Westminster depuis douze ans et venait de recevoir le titre d'archevêque de Vancouver, son évêché étant en même temps promu et rebaptisé quand le chapitre des Oblats l'élut Supérieur général. Pie X lui permit alors de renoncer à son église canadienne et lui conféra le titre d'archevêque de Ptolémaïs.

— J'ai passé trente-six ans en Amérique, nous dit Mgr Dontenwill. Et cela fait la moitié de ma vie, ajoute-t-il en souriant.

Nous aurions cru que cela faisait bien davantage et nous avons peine à nous défendre de cette idée en écoutant le vaillant prélat énumérer quelques étapes du voyage qu'il vient d'accomplir.

— Il y a dix-huit ans que je n'étais pas allé en Amérique, nous dit-il, et comme je devais y faire la visite de quelques provinces, j'en ai profité pour faire un petit voyage dans d'autres régions du Canada et des Etats-Unis.

"Vous savez que notre congrégation compte plusieurs vicariats apostoliques et plusieurs provinces dans ces pays. J'ai eu le réconfort de trouver leurs missions extrêmement florissantes.

"J'ai visité nos provinces du Canada, puis j'ai poussé jusqu'à l'extrême-ouest pour revoir mon ancien diocèse de Vancouver. Au nord, j'ai pu aller jusqu'à Grouard; j'ai vu aussi le sud du Yukon, Edmonton, Winnipeg, Régina et j'ai traversé les Etats-Unis pour me rendre au Texas.

— Vous avez vu là-bas des réfugiés mexicains?

— Oui, beaucoup et pas seulement des réfugiés. Nos missions ne sont séparées du Mexique que par le Rio-Grande, et beaucoup de catholiques mexicains passent le fleuve pour venir chercher les secours religieux qu'on leur interdit chez eux.

"C'est ainsi qu'un jour où j'ai confirmé chez nos Pères environ 600 personnes, plus de la moitié des confirmés venaient du Mexique. Le soir de ce jour-là, on est venu me demander après le souper de confirmer encore les enfants de deux familles mexicaines. Ces pauvres gens avaient fait un voyage de quarante milles pour venir à notre mission.

"Ma visite s'est terminée par le nord des Etats-Unis et l'est du Canada où j'ai été témoin de la magnifique réception organisée en l'honneur du cardinal Rouleau, archevêque de Québec, à son retour de Rome où il était venu recevoir le chapeau. Ces fêtes ont été grandioses.

— Et quelles sont, Monseigneur, vos impressions d'ensemble?

— Ces impressions sont très consolantes. Partout, j'ai trouvé des manifestations du progrès merveilleux du catholicisme grâce à une liberté que ne vient entraver aucune mesquinerie: partout surgissent des églises, des collèges, des communautés et l'avenir promet encore des moissons bien abondantes."

M. R.-B. BENNETT PRECHE L'UNION

Le chef de l'opposition fait une tournée politique à travers la province de Québec

M. R.-B. Bennett, chef de l'opposition fédérale, fait actuellement une tournée politique dans la province de Québec. Il a prononcé à Laprairie un premier discours dans lequel il a insisté sur l'union de tous les Canadiens et les droits des minorités.

La tradition conservatrice

Je suis fier, dit M. Bennett, d'appartenir au parti conservateur dont les racines plongent dans un passé rempli des plus belles traditions et qui offre pour l'avenir les plus belles promesses. C'est le parti qui, en 1896, tombait pour avoir soutenu les minorités dans le Manitoba, pour les droits des pionniers venus de la province de Québec pour s'y établir.

Le parti conservateur qui croyait aux principes fondamentaux de la constitution en 1896, croit encore aujourd'hui en la constitution qui nous fut donnée par des hommes à l'esprit de sagesse et de large envergure tels que Cartier, MacDonald et Dorion.

Ces hommes, grâce à une série de concessions entre les quatre provinces, ont pu bâtir la Confédération, et de plus en plus j'ai la ferme conviction que les Canadiens français y trouveront la plus forte garantie du respect de leur langue, de leurs coutumes, de leur religion, et du respect des minorités en n'importe quelle partie du pays. On ne peut rejeter ou oublier une constitution ainsi préparée et conçue.

Entente et union

Lorsque des gens parlent aujourd'hui de changer la constitution, je songe que ces modifications ne doivent être faites qu'avec l'assentiment de toutes les provinces, sans quoi elles seraient la violation de la parole donnée entre les représentants de quatre provinces en 1867. Nous devons respecter les droits de chacune des parties contractantes de la Confédération. Que nous vivions dans Québec, l'Ile du Prince-Edouard ou en Colombie-Anglaise, il nous faut, avant tout, promouvoir un sentiment d'entente et d'union contre la discorde. C'est votre devoir et le mien de promouvoir un sentiment national et d'apprendre à tous à penser nationalement, à aimer notre pays, à le faire grand et prospère, sans barrière qui sépare l'Est de l'Ouest, qui sépare les races et les citoyens de diverses dénominations religieuses. Je demande aux jeunes gens et aux jeunes filles de toujours se rappeler que c'est notre pays, cette immense étendue qui va du Pacifique à l'Atlantique, une moitié de continent abritant des hommes et des femmes de toutes les races et de toutes les religions. Tout ce qui contribuera à créer l'unité du sentiment national, de pensée, d'aspirations pour le maintien de notre constitution, des droits et des privilèges de chacun, aidera à la grandeur de notre pays.

Malgré les divergences des opinions politiques, nous ne devons pas nous laisser entraîner par la passion ou les préjugés, mais songer avant tout à ce qui fera le Canada grand. Et c'est à cette condition que vous aurez accompli votre devoir envers votre pays comme vos aïeux l'ont fait. J'aime à croire que les jeunes réaliseront ce que leurs pères ont fait pour eux, qu'ils songent aux luttes des générations dernières qui ont aimé passionnément le sol de la patrie comme seulement des hommes l'ont aimé, et qui savaient que leurs fils continueraient la tâche léguée. Il vous est confié le Canada pour qu'à votre tour vous le laissiez meilleur et plus grand. Et c'est là la pensée qui remplit mon coeur et mon esprit à mesure que les années passent. Dans une vie de labeur, jour et nuit, quel contentement et quel réconfort puis-je retirer sinon de songer que je puis rendre meilleur le sort de mes concitoyens afin que ceux qui nous succèderont trouvent un pays plus beau et où il fasse meilleur de vivre. Malheur à celui dont les désirs ne vont qu'à créer la discorde là où doit régner la paix et qui dresse son pays contre lui-même.

L'exode aux Etats-Unis

M. Bennett parle ensuite de l'exode des Canadiens aux Etats-Unis. Depuis 30 ans, dit-il, nous avons amené au pays plus d'immigrants que le chiffre d'augmentation normale de notre population. Depuis 1897, le nombre d'immigrants qui nous sont venus devrait porter le chiffre de notre population à 12,000,000. Cependant nous n'avons que 9 millions ½ d'habitants. Il faut fermer la plaie par où s'échappe le sang du pays, et il faut trouver le moyen, la politique qui engagera les citoyens à établir leur foyer au Canada et à ne plus l'abandonner. Il nous faut de l'ouvrage pour que nos gens puissent y vivre. Pourquoi depuis 30 ans des millions de gens ont-ils quitté le Canada? Comme nous, ils aimaient leur pays; ils connaissaient l'immensité de ses ressources et leurs promesses d'avenir. Mais ces ressources naturelles ne pouvaient leur donner le pain et l'aisance et c'est pourquoi ils allaient en d'autres pays plus cléments. Le grand problème est de trouver de l'emploi à nos gens et à ceux que nous induisons à venir au Canada et de leur rendre l'existence plus attirante. Vous payez des taxes pour vendre vos produits de la ferme. Pourquoi les Etats-Unis ont-ils élevé une barrière contre vos produits agricoles, sinon parce que le gouvernement américain estime que le cultivateur américain doit vendre ses produits aux ouvriers américains et que l'Amérique est aux Américains? Le temps est venu où le Canada doit être aux Canadiens.

A l'"Union" d'Edmonton

L'"Union" d'Edmonton nous annonce qu'elle vient de s'attacher comme rédacteur M. Rodolphe Laplante, licencié de l'Ecole des Sciences Sociales, économiques et politiques de l'Université de Montréal, premier prix de journalisme à la même Université en 1926, ancien correspondant parlementaire du "Droit" à Toronto. Notre jeune et sympathique confrère a épousé récemment à Montréal Mlle Germaine Sauriol.

A cette nouvelle recrue précieuse pour la presse française de l'Ouest, la Liberté souhaite une cordiale bienvenue.

Artisans et Artistes du Terroir au Festival de Québec



Groupe des artistes et artisans du terroir qui [illegible] participeront au grand Festival de la Chanson et des Métiers qui vient de commencer à Québec [illegible]

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

La crise de fanatisme en Saskatchewan

Le Patriote de l'Ouest (R. P. A.-F. Auclair, O.M.I.):

[illegible]

M. Bennett, prédicant de tolérance, champion du droit

Le Devoir (Henri Bourassa):

[illegible]

Femmes bolchevistes au Canada

Le Droit (Ottawa):

[illegible]

La stabilisation du franc

L'Information (Montréal):

[illegible]

LE PREMIER MARTYR DE L'OUEST

L'abbé Jean-Edouard Darveau

(Suite et fin)

Cause de la mort de l'abbé Darveau

Avant d'entreprendre le récit du drame, il est bon de mentionner deux incidents qui, avec la haine du nom catholique, furent des occasions instigatrices du meurtre.

L'année précédente, en se rendant au Pas, M. Darveau avait eu l'occasion de s'arrêter à un campement indigène, et l'un des deux hommes qu'il avait engagés et payés pour l'accompagner durant tout le voyage refusa d'aller plus loin. Il demanda même au missionnaire des provisions qui, après la perte pécuniaire qu'entraînait pour celui-ci son peu de parole, ne purent lui être accordées. Là-dessus ce Maskégon appelé Chétakoum, murmura quelques mots de mécontentement et s'en alla. Le prêtre trouva un autre compagnon et continua son voyage, arrivant au Pas le 28 août 1843. Ce serviteur infidèle sera l'instigateur de la tragédie.

Le second incident est tiré d'un journal de voyage de Lord Southesk:

"Il y a quelques années, un prêtre catholique romain fut tué près de cette place par la même tribu. Persuadés par ses exhortations pendant une visite précédente, les Indiens l'avaient laissé baptiser tous leurs enfants. Une épidémie se déclara peu après, laquelle emporta la plupart de ces enfants, et les superstitieux sauvages attribuèrent leur perte aux rites mystiques de l'Eglise. Sans savoir ce qui était arrivé, le prêtre retourna après quelque temps à son troupeau dans la solitude, mais au lieu de souhaits de bienvenue, ces brebis égarées reçurent leur pasteur avec des coups, et l'adjoignirent à la troupe des martyrs."

Tout n'est pas correct dans cette allusion à la fin de M. Darveau, mais elle mentionne la raison invoquée par Chétakoum.

Circonstances du meurtre

Fidèle à sa promesse, M. Darveau partit en effet pour Le Pas au commencement de juin 1844. Il avait pour compagnon un métis du nom de Jean-Baptiste Boyer et un petit garçon de la tribu des Maskégons. Non loin de la Baie des Canards, leur point de départ, le prêtre et ses gens campèrent à un certain point du rivage, où ils furent bientôt rejoints par quelques Maskégons, entre autres Chétakoum, dont nous avons parlé. Pendant la soirée le missionnaire essaya de parler de religion; mais Chétakoum prit à part un autre vieillard appelé Chimékatis, auquel il représenta que le prêtre était la cause de l'épidémie qui avait peu auparavant décimé la tribu.

— Il faut donc, insista-t-il, en finir avec lui, avant qu'il ait perverti les Indiens à sa manière de prier, et ne les ait par là mis en danger d'essuyer une autre attaque du premier fléau.

Les exhortations du missionnaire relativement à la nécessité d'embrasser la vraie foi ne firent qu'accentuer l'aigreur des deux sauvages à son égard. Elles décidèrent sans doute de son sort. Et, de peur que leur crime ne fût rapporté aux blancs, ils se virent dans la nécessité de se défaire de son compagnon métis, que l'un des deux Maskégons tira d'un coup de fusil. L'autre tira alors sur le prêtre; mais telle était son agitation à la pensée des conséquences de son acte, qu'il le manqua.

Les armes des deux meurtriers se trouvaient donc déchargées. Appréhendant que l'objet de leur haine ne vînt à s'échapper, pendant qu'ils les rechargeraient, ils pressèrent vivement un troisième sauvage, nommé Vizéna, le beau-fils de Tchimékatis, qui revenait justement d'une petite tournée de chasse aux lièvres aux alentours du campement, de tuer le prêtre.

— Tire-le! tue-le vite! cria Tchimékatis.

Mais Vizéna ne se croyait point de taille à tuer un prêtre, surtout lorsque celui-ci ne lui avait rien fait, et alors qu'il n'avait point été monté contre lui par les stupides accusations de Chétakoum. Son beau-père insista donc:

— Tue-le, te dis-je, ou bien il va nous tuer lui-même (par sa puissance magique).

Avec répugnance Vizéna tira le coup fatal, et M. Darveau tomba mort près de son canot.

Les trois mécréants épargnèrent le petit Maskégon, parce qu'il était l'un des leurs; mais ils lui défendirent, sous les peines les plus graves, de jamais souffler mot de ce qui était arrivé. Comme, plus tard, il lui arrivait, en cas de contradiction ou de mécontentement, de menacer de tout révéler, l'un des meurtriers le prit un jour avec lui, et on ne le revit plus jamais.

Les corps furent laissés sur la grève, où ils passèrent plusieurs jours. Quand on les trouva, ils étaient dans un état de décomposition trop avancé pour qu'on pût les examiner. Un ours, dont les pistes étaient bien visibles, avait traîné le corps de M. Darveau, et en avait partiellement mangé une jambe.

Pendant ce temps, on faisait courir le bruit que le prêtre et ses compagnons s'étaient noyés, bien que le lac eût été d'un calme peu ordinaire quand ils s'étaient embarqués à la Baie des Canards. Darveau était connu pour son intrépidité, sinon son imprudence, sur l'eau. Ceux-là crurent donc la rumeur sans trop de peine qui n'étaient point au courant des chuchotements qui, aux feux des bivouacs indiens, faisaient secrètement passer aux oreilles une toute autre version de l'affaire.

L'iniquité était consommée. Le "wintigo" du catéchiste protestant avait subi le sort auquel tous ses semblables doivent s'attendre dans la société indienne. Du même coup, l'Eglise de Saint-Boniface perdait un de ses ministres qui promettait le plus, et cette perte était d'autant plus sensible que, à l'encontre de tous les prêtres qui avaient jusque-là offert leurs services à Mgr Provencher, M. Darveau "s'était dévoué pour la vie", comme écrivait ce prélat. "Ce jeune prêtre, dit-il, encore, avait du zèle, une grande activité, s'accommodait de tout pour la vie, et craignait peu les privations auxquelles est souvent exposé un missionnaire".

Autant qu'on peut le conjecturer, la tragédie du lac Winnipegosis dut arriver le soir du 4 juin 1844.

Châtiment des meurtriers

Comme épilogue, nous mentionnerons ici que Chétakoum eut une fin misérable, digne châtiment de son crime. Tchimékatis, qui avait comme forcé son gendre à tuer le prêtre, eut un sort encore pire. Aveugle et sourd depuis longtemps, il fut brûlé vif dans sa cabane. Vizéna admit publiquement, à l'heure de sa propre mort, qu'il allait en enfer pour deux raisons: il avait assassiné ses deux femmes et avait fusillé M. Darveau.

Personne donc n'osera contester la justesse du titre mis en tête de ce récit: "Le premier Martyr de l'Ouest", car il est à peu près certain que la mort de M. Darveau fut causée par la haine du nom catholique et une peur superstitieuse du prêtre, inspirées par le représentant d'une secte protestante.

"Le sang des martyrs est une semence de chrétiens". En effet, depuis ce tragique événement, la plupart des Indiens qui habitent le long du lac Winnipegosis sont devenus catholiques. (Les Pères Oblats de Camperville en ont la charge.)

Sépulture — Il repose à Saint-Boniface

Le 24 juillet 1844, Mgr Provencher envoya un cercueil au lieu du sinistre, et les restes du prêtre martyr furent amenés à Saint-Boniface, où ils reposent maintenant près de ceux de son évêque, dans la crypte de la cathédrale, sous le choeur.

Le lieu du martyre sera-t-il un lieu de pèlerinage?

Aujourd'hui, à l'endroit arrosé par le sang du prêtre martyr — à quelque vingt milles de Camperville, non loin de Duck Bay — une grande croix, un peu rustique, près du lac Winnipegosis, sur la rive occidentale, dans un site plutôt sombre, est debout pour marquer la conquête de cette contrée, par le sang, à la foi catholique. Lors de sa dernière visite pastorale, le 9 mars 1928, Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, tint à y faire un pèlerinage, et à genoux dans la neige profonde, il pria pour avoir des missionnaires dignes de leur modèle. En même temps il manifesta le désir qu'on érigeât sur le site un monument qui résiste à jamais aux intempéries des saisons.

Les contributions, quelques minimes qu'elles soient, seront bien appréciées. Les fidèles, en passant à ce qu'ils appellent "le petit cimetière", ne manquent pas d'y aller s'agenouiller. Espérons que ce sera le commencement d'un pèlerinage, spécialement pour tous ceux qu'attirent en été les bords enchanteurs du lac Winnipegosis.

La colonie Darveau à Camperville

Mgr Langevin, en faisant un pèlerinage au lieu du martyre, le 20 juin 1914, manifesta le désir qu'on fonde à Camperville une colonie de Canadiens français avec le nom si historique de Darveau. Cette colonie est fondée et l'école en a le nom. Nous y convions les colons laborieux et sincèrement catholiques qui désirent devenir et rester leurs maîtres, sur une terre à eux.

Inscription

Au lieu du pèlerinage se trouve, sur la grande croix en bois, une croix en fer portant cette inscription:

Ici repose
JEAN-EDOUARD DARVEAU,
né à Québec le 17 mars 1816,
ordonné prêtre le 21 février 1841,
massacré le 4 juin 1844, au
lac Winnipegosis,
premier prêtre décédé dans le diocèse.

O.M.I.

Couvent de Beauharnois

A l'occasion du 75ème anniversaire de ce couvent, les Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie désirent vivement réunir le plus grand nombre de leurs élèves. Elles prient donc les chères anciennes de vouloir bien envoyer leur adresse actuelle avant le mois d'août.

Sixième Tournée Artistique de la "Liberté"

Avec

CHARLES MARCHAND,

Célèbre acteur-chanteur et folkloriste canadien,

et

LOUIS BEDARD,

Artiste-chanteur et pianiste,

dans un

Nouveau répertoire de Chansons et Histoires du Bon Vieux Temps

Par une aubaine exceptionnelle, Charles Marchand — le fameux chanteur canadien-français qui vient de remporter un nouveau succès éclatant au grand Festival de Québec, — nous offre son concours pour une période de deux semaines seulement, du 9 au 23 juillet. Nous sommes heureux de profiter de cette occasion pour le faire connaître parmi le public français du Manitoba.

Nous avons donc décidé de visiter les centres les plus populeux de la province et vous donnons ci-dessous les dates des diverses représentations:

Lundi 9 juillet	Dunrea.
Mardi 10 juillet	Mariapolis.
Mercredi 11 juillet	Saint-Léon.
Jeudi 12 juillet	Notre-Dame de Lourdes.
Vendredi 13 juillet	Saint-Eustache.
Samedi 14 juillet	Fannystelle.
Dimanche 15 juillet (matinée)	Saint-Norbert.
Dimanche 15 juillet (soirée)	Saint-Boniface.
Lundi 16 juillet	Letellier.
Mardi 17 juillet	Saint-Jean-Baptiste.
Mercredi 18 juillet	Sainte-Agathe.
Jeudi 19 juillet	Sainte-Anne des Chênes.
Samedi 21 juillet	La Broquerie.
Dimanche 22 juillet (matinée)	Saint-Malo.
Dimanche 22 juillet (soirée)	Saint-Pierre-Jolys.
Lundi 23 juillet	Saint-Claude.

Marchand est un chanteur très populaire qui empoigne du premier coup son auditoire. A l'automne de 1926 Winnipeg et Saint-Boniface ont déjà eu le plaisir de l'entendre et de l'acclamer. Ce sera un succès sans précédent. Si vous voulez un bon siège, hâtez-vous.

Sièges réservés, 75 sous. Entrée générale, 50 sous. Enfants, 25 sous.

Soyez dès aujourd'hui un abonné en règle. La représentation est spécialement pour nos abonnés, les autres passeront en second lieu.

Tout abonné dont l'abonnement est en règle a droit à deux sièges réservés seulement. Notre tournée ayant lieu en juillet, sont en règle ceux dont l'abonnement est payé jusqu'en juillet 1929.

Les abonnés en règle qui ont droit à leurs billets devront en faire la demande aux bureaux de la "Liberté".

Tournée artistique de la "Liberté"

Veuillez trouver ci-inclus la somme de ____________ en paiement de mon abonnement jusqu'en l'année 192__ et me faire parvenir les billets auxquels j'ai droit pour la représentation qui aura lieu

à ______________________________

(Nom de la paroisse)

Nom ______________________________

Adresse ______________________________

COLONISATION A DOMICILE

Politique du gouvernement fédéral depuis 15 ans

(Cinquième et dernier article)

Nous laisserons parler les lettres des ministres au sujet du mouvement intérieur de la population d'une province à l'autre:

Ottawa, 30th March, 1914.

The attention of the Department has been drawn to a newspaper clipping from L'A... and La... which acknowledges reception of a pamphlet... (on Western Canada).

Your appointment is that of a colonization or Rapatriation Agent and it is not the intention of the Department that you should endeavour to induce people in the province of Quebec to move in the province of... (West) or to induce the people of any province in Canada to settle in any part of this country.

W. D. SCOTT,
Supt. of Immigration.

Ottawa, May 29th, 1914.

I am afraid it will be necessary to take some drastic action to stop our Colonization Agents spending their efforts in moving our population from East to West, instead of putting every effort to bring into Canada people who are now resident in the U. S.

W. D. SCOTT, Supt.

June 13th, 1914.

The advisability of transferring the headquarters of Rapatriation Agents from Montreal to points in the U. S. is now receiving the consideration of the Minister. As the work of these gentlemen is supposed to be confined entirely to dealing with residents of the U. S., their work while here will naturally be confined to written correspondence than to verbal interviews and in this way, the rather isolated position of their new office will cause no inconvenience to their clientele. (The room at the head of the stairway on the third floor of the Immigration Office, 172 St. Antoine for six missionary agents).

E. BLAKE-ROBERTSON,
Asst. Supt.

De L.-P. Pelletier, maître général des Postes:

"Il ne s'agit pas de chasser vos prêtres de Montréal, mais du moment que je m'apercevrai que quelques-uns d'entre eux comprennent autrement que cela leur position, je serai obligé de demander leur rappel.

"Si un trop grand nombre des nôtres s'en vont ailleurs (sic), la province de Québec cessera d'occuper dans la Confédération la place qu'elle doit avoir. Je n'oublie pas qu'elle sert de pivot au point de vue du chiffre de la représentation à la Chambre des Communes.

(Signé) "L.-P. PELLETIER.
"Québec, le 20 juin 1914."

Mais c'est tout un dossier qu'il faudrait publier! Qu'il nous suffise de faire quelques commentaires sur les lettres plus haut citées.

Qui, dans le Québec et l'Ontario, faisait l'office de rapporteur (spotter) au gouvernement? Qui dénonçait le malheureux missionnaire qui était vu dans ces deux provinces, sur les "réserves"? La pudeur et la charité nous défendent de le dire...

Défense de paraître dans ces réserves! Encore plus de faire paraître quoi que ce soit dans les journaux. Qu'un reporter en mal de nouvelles vous signalât, c'en était fait! Rapport à Ottawa et "dismissal" si...

Défense de chercher à garder les gens dans le pays où que ce soit en leur indiquant les endroits de colonisation... pas d'entrevues, pas de conférences, de la correspondance seulement et encore! pas de bureau, sinon un appartement au troisième étage, avec les déportés!...

Jusqu'au ministre des postes qui y va de sa petite autorité envers Nosseigneurs les évêques de l'Ouest: "Si un trop grand nombre des nôtres s'en vont ailleurs..." Où est donc cet "ailleurs? Aux Etats-Unis? Ailleurs, serait-ce dans le Nouvel Ontario, le Nouveau-Brunswick? Ailleurs, c'est uniquement dans l'Ouest canadien, chez nous!...

Point de vue politique bien clairement exprimé... re mouvement de population d'une province à l'autre.

"La place que Québec doit avoir dans la Confédération... Je n'oublie pas qu'elle sert de pivot, etc."

Ce pivot s'est déplacé depuis 1914, comme on le faisait remarquer dans le temps. Depuis plus de cinq ans, malgré les 65 députés de Québec, le "bloc", a-t-on dit, ce sont les gens de l'Ouest qui mènent à Ottawa par la balance du pouvoir et... le pays continue de prospérer et nos "Canayens" ne vont pas plus ailleurs (aux Etats-Unis) que pendant les années de pivotage québecois!

Politique néfaste, antinationale, anticanadienne-française surtout et de parti-pris, nos compatriotes de Québec faisant le jeu de nos ennemis les plus acharnés d'Ontario, chantant le même refrain, sur le même ton, au même lutrin, la langue seule différant pour la circonstance: ceux d'Ontario chantant en anglais: "We don't want any French in the West", ceux de Québec en français: "On ne veut pas que nos "Canayens" aillent dans l'Ouest, ils sont perdus".

C'est ce même refrain qu'ont encore chanté ensemble les gens de Québec et d'Ontario à la fin de la dernière session — Edwards, Kennedy, Veniot, Cardin, — la semaine dernière.

Comme dans la fable de la cigale: "Vous avez chanté pendant 25 ans, eh bien! dansez maintenant!" J.-A. N.

On va construire un couvent à Holdfast, Sask.

Régina — Le contrat de la construction du couvent des Soeurs de la Charité qui doit être érigé à Holdfast a été adjugé à J.-L. Guay, de Gravelbourg. Le coût de l'édifice sera d'environ $20,000.

Audition musicale

Les élèves de Mme Royal donnaient, le mercredi 27 juin, une audition musicale très intéressante. En voici le programme:

Duo: "Danse Espagnole", Yvette et Denise Gaudette.

"Berceuse et Prière du soir", Noëlla Raymond.

"Gammes accompagnées", Pierre Raymond.

"Marche Schumann", Ferdinand Fourneaux.

"Rigoletto" et "Par Amour", Lucille Guilbault.

"Rondo", Beethoven, Georges Guilbault.

Duo: Lucille et Georges Guilbault.

"Avalanche" (Heller), Geneviève André.

"La Jeunesse", Cécile Brunet.

"Prière du matin", Anne-Marie Pambrun.

"Valse" (Grieg), Jeanne Corbeil.

"Cléopatra", Lauria Levêque.

Duo: Denise Jutras et C. Charland.

"Pink", Florence Trudeau.

"Curious Story", Denise Gaudette.

"Elfin Dance", Florence André.

"Idyllio", Denise Jutras.

"Valse" (Chopin), Jeanne Corbeil.

"During the Mazurka", Florence Dubé.

"Valse" (Chopin), Madeleine André.

"Gipsy Rondo", Simone André.

"Sonate" (Beethoven), Corinne Charland.

"Poésie" (Haberbier), Marthe Brunet.

"La Coquette", Yvette Gaudette.

"Rustle of Spring", Thérèse Jutras.

"Valse" (Chopin), Béatrice Biron.

Le Transport des Messageries par Avion



1.—Photo de l'un des avions de la Canadian Airways Limited, mis en service entre Montréal et Toronto. 2.—Le pilote J. St-Martin, qui fut l'innovateur du nouveau service aérien. 3.—L'aviateur reçoit les colis destinés à la livraison, à l'aéroport de Leaside, Toronto. 4.—Le connaissement signé par l'aviateur avant le départ.

L'inauguration du nouveau service de transport aérien des messageries, institué par la Compagnie des Messageries du Pacifique Canadien, entre Rimouski, Montréal, Ottawa et Toronto et l'Ouest Canadien, a marqué un progrès nouveau dans le transport ultra-rapide des colis par la voie des airs. Ce service, qui est entré en vigueur le 5 mai, est exclusif aux messageries du Pacifique Canadien, en vertu d'une entente conclue entre le Pacifique Canadien d'une part, et la Canadian Airways Ltd et la Compagnie Aérienne Transcontinentale Canadienne, Ltée, d'autre part.

Il serait inutile d'insister ici sur les avantages immenses que comporte ce service. Par exemple, un colis qui sera débarqué le samedi d'un paquebot, arrivant dans le St-Laurent, parviendra la même journée à Toronto, puis sera déposé à bord d'un convoi à destination de Winnipeg, où il sera livré le lundi matin, et à Vancouver le mercredi soir. Un gain de deux jours sera ainsi réalisé sur le service ordinaire des messageries.

Le service aérien des messageries sera effectué régulièrement deux fois la semaine, mais sera cependant régi par les arrivages et départs de paquebots à Rimouski. Grâce à cette innovation, redevable à l'initiative du Pacifique Canadien, Rimouski ne sera qu'à un peu plus de trois heures de vol de Montréal, quatre heures et demie d'Ottawa et environ sept heures de Toronto. De sorte que le navire mouillant en rade de Rimouski, pour y débarquer ses colis, n'atteindra son port d'attache que plusieurs heures après les livraisons de messageries effectuées par avion.

M. T. E. McDonnell, vice-président et gérant-général de la Compagnie des Messageries du Pacifique Canadien anticipe une expansion plus considérable de ce service dans un avenir rapproché: "L'aviation a acquis une telle notoriété et son importance s'est tellement affirmée au Canada," dit-il, "que personne ne saurait en disconvenir, sans passer pour arriéré." M. McDonnell y voit une nécessité pour le commerce et l'industrie en général.

Page Féminine

Aux Jeunes Filles

Dans le silence et le recueillement

Pourquoi tant de jeunes filles se montrent-elles réfractaires à toute idée de retraite fermée? Pourquoi la seule mention de ces deux mots jette-t-elle de l'appréhension dans leurs yeux rieurs? Pourquoi? Ah! c'est sans doute que tout changement de vie nécessite un effort et que tout effort répugne à la nature humaine. Trois jours! Cela semble long! Dans les impressions confuses qui surgissent, un peu d'angoisse domine... Mais on se décide enfin; l'accueil maternel que l'on reçoit dissipe toute gêne et l'on s'endort heureuse dans la blanche cellule.

A mesure que les préoccupations du monde s'affaiblissent, le coeur se détend, le sens de la retraite se précise: la paix est venue. Une seule chose importe désormais: puiser dans la confiance l'eau vive qui jaillira jusqu'à la vie éternelle. Rien ne parait à l'extérieur du travail intime et fécond des âmes à qui le Maître parle dans la solitude. Rien, si ce n'est peut-être plus de joie, plus de rayonnement sur les physionomies. Tout apparait si droit, si clair, si simple même, que l'âme s'épanouit dans une confiance pleine d'élan. Le but de la vie est plus net et quand le chemin est clair de la clarté du ciel, fut-il abrupt, on se sent du courage pour monter.

. . . .

Chères petites amies, vous êtes à l'âge des déterminations graves; pour n'agir pas à la légère, il faut réfléchir dans le calme. Le silence libère l'âme des troublants tumultes du monde et la rapproche de Dieu. Ne restez donc pas sourdes aux délicates sollicitations de la grâce, ne détournez pas les yeux devant le regard du Maître. La parabole des talents est toujours actuelle: il nous sera demandé compte des "moyens" reçus et peut-être, hélas! inemployés...

Au sortir d'une retraite fermée, il semble que l'on sent bouillonner en soi tout un merveilleux ensemble d'énergies nouvelles, puissantes, fortes. Allez donc puiser près du Tabernacle, dans le silence et le recueillement, les intuitions lumineuses, les élans généreux qui font les apôtres religieux et laïques, allez prendre les résolutions énergiques qui transformeront votre vie et vous orienteront vers le vrai bonheur.

MERE-GRAND.

La Ligue Catholique Féminine demande des apôtres

Depuis plus d'un an, la Ligue Catholique Féminine, en union d'esprit avec le Chef auguste de la chrétienté, demande des apôtres de la modestie chrétienne. Un bon nombre de catholiques canadiennes-françaises et même anglaises ont répondu à cet appel. Des quatre coins de la province et jusque de l'Ouest Canadien, des apôtres sont venus. Plusieurs diocèses de Québec sont aujourd'hui dignement représentés. Mais, ce n'est pas suffisant... Il faut, de toute nécessité, augmenter le nombre des partisans de cette belle cause.

Il faut des âmes pieuses qui s'engageront à prier pour le triomphe de la plus belle des vertus. Il faut des coeurs vaillants qui donneront partout le bon exemple dans leur tenue et leur conduite. Il faut des esprits éclairés qui veilleront sur la jeunesse et particulièrement sur les petites filles pour qu'elles soient modestes et que leur innocence soit protégée.

Il faut des apôtres sans peur qui ne craindront ni la contradiction ni le sacrifice. La croisade entreprise par la Ligue Catholique Féminine, n'est-ce pas, avant tout, une croisade en faveur de l'esprit chrétien et le christianisme n'est-il pas l'école, par excellence, du sacrifice?... Donc, il faut à la Ligue des apôtres du sacrifice.

Le christianisme est encore une école de charité. "Il y aura toujours des pauvres parmi vous", a dit le Sauveur avant de quitter la terre; et depuis, les institutions charitables ont été fondées, les oeuvres corporelles de miséricorde se sont multipliées, l'amour des pauvres et des souffrants a conquis le coeur du chrétien. La femme surtout s'y est donnée généreusement; sa charité a voulu soulager toutes les souffrances physiques. Mais les misères morales de la société, ses plaies les plus contagieuses, ses égarements les plus inexplicables attirent-ils, autant et aussi promptement, sa compassion et son dévouement?

Pourtant, les vrais maux de l'humanité souffrante, ce sont bien ceux-là et les plus pauvres d'entre les pauvres, les pauvres dont parlait le Christ, ce sont les esclaves des folies du siècle. Donc il faut dans le monde des apôtres qui pratiquent les oeuvres spirituelles de miséricorde, il faut, pour les âmes, des apôtres de la charité.

Ames des grands, âmes des petits, âmes des jeunes, âmes des enfants: autant d'âmes qu'il faut aimer, secourir et protéger. Les chères âmes des petits enfants, oh! de quelle protection ne sont-elles pas dignes! Quel plus grand apostolat peut s'offrir à la mère chrétienne!... C'est en protégeant les âmes des enfants que l'on rechristianisera l'avenir; c'est en gardant les coeurs purs que l'on favorisera les vocations sacerdotales et religieuses; c'est en obligeant les jeunes gens et les jeunes filles à se bien tenir que l'on disciplinera les volontés et les caractères. Il en va du bonheur temporel de tous; il en va surtout de notre bonheur éternel, n'en doutons pas...

Que les canadiennes vraiment catholiques et intelligentes entendent donc l'appel de l'autorité religieuse; qu'elles se mettent sous la protection de la Vierge aux lis; qu'elles deviennent apôtres de la modestie chrétienne.

Pour tous renseignements, s'adresser à la Ligue Catholique Féminine, 105, rue Sainte-Anne, Québec.

Jeanne TALBOT.

Retraite fermée au Couvent de Saint-Norbert

Le 2 août prochain aura lieu une retraite fermée pour jeunes filles. Pressante invitation, particulièrement chaleureuse à nos nombreuses abonnées de retraite ainsi qu'à nos anciennes élèves. A toutes, cordiale bienvenue.

Retraite fermée pour jeunes filles au Couvent de Saint-Charles

La retraite fermée pour jeunes filles, organisée annuellement par les Missionnaires Oblates du S.-C. et de M. I., au couvent de Saint-Charles, Man., commencera le 3 août prochain, vendredi soir, et se terminera le 7, mardi matin. Elle sera dirigée par le R. P. Joseph Guy, O.M.I., supérieur du Collège Mathieu de Gravelbourg, Sask.

Les avantages de la retraite fermée sont nombreux. On sait quel développement cette oeuvre salutaire a pris au Canada depuis une vingtaine d'années. La retraite fermée est une halte dans la vie. Elle invite au recueillement, à la réflexion, à la méditation. Elle projette de vives lumières sur la vie passée et sur l'orientation de l'avenir. Elle trempe les âmes, les fortifie et les transforme en apôtres.

Les Missionnaires Oblates espèrent que de nombreuses jeunes filles voudront profiter des avantages de cette retraite et elles les prient de leur faire connaitre leurs noms à l'avance en écrivant ou en téléphonant soit au Couvent de Saint-Charles, soit à la Maison-Chapelle de Saint-Boniface.

PETITS SOINS INTIMES

Les yeux

Il faut reconnaitre que nous ne ménageons pas nos yeux comme nous devrions le faire. Leur beauté y perd, il n'en faut pas douter, et, très souvent, notre vue s'affaiblit beaucoup plus tôt qu'elle ne devrait, par notre faute.

Je vous fais grâce de tout ce qui a été dit sur les yeux et sur ce qu'ils reflètent, de même que je ne discute pas si les bleus sont plus charmants que les noirs, si les verts sont plus troublants que les bruns ou les gris. Les yeux absolument noirs sont rares, de même que les yeux complètement bleus. La plupart, si on les examine bien, sont mélangés de petites taches oranges, jaunes, vertes ou brunes qui font qu'il est presque impossible d'en définir exactement la nuance; mais tous, sans exception, sont jolis si la cornée, autrement dit le blanc de l'oeil est d'une pureté parfaite, très légèrement azurée, et si l'iris est d'une grande limpidité.

Les yeux sont d'une extrême délicatesse et exigent des soins que l'on néglige malheureusement. Les veillées, les excès, le travail à la lumière artificielle, la lecture au lit ou étendu sur une chaise longue, le froid, l'air sec, les poussières que soulève le vent, toutes les fatigues, sont leurs ennemis. Le regard s'éteint; une ligne bleuâtre cerne les yeux; les paupières rougissent; les rides apparaissent. Il importe donc de ménager la vue si l'on veut la conserver longtemps, et garder le regard brillant et jeune.

J'ai parlé du cerne des yeux. Beaucoup de femmes s'imaginent qu'il possède un certain charme et n'hésitent pas à user de fards pour l'imiter ou pour l'accentuer. Elles font fausse route et ne se rendent pas compte qu'elles s'octroient, avec cet artifice, quelques années de plus qu'elles n'ont. Pourquoi se vieillir à plaisir? Le temps s'en charge bien assez. Ne vaut-il pas mieux combattre les ravages du Bonhomme, plutôt que de lui aider à les commettre? Soignons donc nos yeux et évitons tout ce qui peut leur nuire.

L'eau boriquée chaude, employée en compresse laissée à demeure pendant quelques minutes, en retrempant la compresse lorsqu'elle se refroidit, fait disparaitre la boursouflure des paupières. Pour ces compresses, on se sert d'ouate hydrophile.

Il ne faut jamais frotter les yeux et, en les essuyant après les ablutions, ne point presser la prunelle, parce qu'on risque de l'aplanir et de nuire ainsi à la vue. Pour sécher les yeux, on doit prendre une serviette fine, très molle et la passer doucement, légèrement en allant vers les coins intérieurs des yeux où se trouvent les conduits des diverses sécrétions lacrymales.

Afin d'éviter les rides précoces, il convient de garder les yeux fermés pendant cinq minutes, plusieurs fois dans la journée, toutes les deux ou trois heures environ.

La lumière blanche abîme la vue; il importe de la voiler au moyen d'abat-jour que les spécialistes conseillent de choisir de couleur verte de préférence à toute autre.

Au téléphone

Le bon Massenet avait fait de son appareil un véritable instrument de travail. Oui, l'excellent musicien collaborait, au bout du fil, ainsi qu'il le conta plaisamment dans ses pittoresques "Souvenirs".

Certain jour qu'une scène de "Thérèse" se présentait mal, il téléphona à Claretie, auteur du livret:

— Faites égorger Thérèse et tout sera bien.

Soudain la voix d'un abonné, branché par hasard sur le même réseau, se mit à hurler:

— Ah! si je savais qui vous êtes, gredin, je vous dénoncerais à la police!

Claretie poursuivit paisiblement la conversation:

— Une fois égorgée, elle ira rejoindre son mari dans la charrette. Je préfère cela au poison.

La voix de l'inconnu reprit, indignée:

— Ah! c'est trop fort! Maintenant les scélérats, ils vont l'empoisonner! J'appelle la surveillance! je veux une enquête!

Par bonheur, une bienheureuse friture se produisit qui débarrassa Massenet et Claretie de leur fougueux interrupteur. Ils purent alors régler en paix le sort de leur infortunée Thérèse...

Un conte par semaine

HISTOIRE DE SIX PETITS POUSSINS

Il était une fois six petits poussins orphelins. Leur maman, une jolie poule blanche qui faisait sa première couvée et n'avait jamais voulu les abandonner, était morte de l'excès de sa tendresse, le jour même de leur éclosion. Dieu sait si la fermière avait pris de la peine pour sauver ces six petits malheureux! Elle les avait réchauffés de son haleine, mis dans un lit de plume en attendant de les mêler aux enfants d'une autre maman-poule. Mais cette dernière, au coeur de marâtre, se rendit compte, bien que la fermière eût opéré la nuit, de l'augmentation inattendue de sa famille... Elle reconnut les intrus, les pourchassa et ce fut juste si on l'empêcha de les massacrer!

La fermière dut donc continuer à prodiguer ses soins quasi maternels aux six orphelins, et bientôt ceux-ci la suivirent partout, jusque dans la cuisine de la ferme, cherchant à se cacher sous ses jupes que la fermière, heureusement pour eux, portait plus longues que les dames de la ville.

C'était amusant de les voir faire! Et Georgette, la petite fille de la fermière, volontaire comme le sont actuellement beaucoup de petites filles, prétendait que ces six poussins étaient plus heureux que tous les autres habitants de la basse-cour.

— Ils vont où ils veulent au moins, ceux-là, affirmait-elle avec la jugeote de ses huit printemps; ils n'ont pas toujours derrière eux une poule qui les rappelle, les ennuie de ses gloussements hors de propos, et ils ne s'en portent pas plus mal!

— Oui, oui, répondait la mère, ça durera si ça peut! Le certain, c'est que je me mange les sangs pour ces bestioles! Et toi, tu n'es qu'une sotte de parler comme tu le fais! Voyez-vous pas cette grande personne qui prétendrait presque qu'on pourrait se passer des parents!

Mais Georgette gardait son idée, et quand sa mère la grondait — ce qui arrivait souvent, car elle était peu sage — elle enviait les petits poussins libres de toute entrave.

En attendant, ces derniers grandissaient, prenaient, chaque jour, plus d'audace et plus de libertés. Un beau matin, malgré des appels réitérés, l'un d'eux fut écrasé par la charrette sortant de la grange.

Quelques jours après, un de ses frères, qui s'était aventuré un peu loin, fut happé par un chien de chasse.

— Ils y passeront tous, tous, gémissait la fermière.

Et comme Georgette protestait, sa mère ajouta:

— Crois-tu que cela serait arrivé s'ils avaient leur maman? Nenni, ma petite. La poule les aurait dressés à l'obéissance avec de bons coups de becs!

Georgette n'insista pas, mais songea tout de même qu'il vaut mieux gambader sans crainte des bourrades.

Un peu de temps se passa, puis deux autres poussins se noyèrent dans la mare, et le lendemain de ce jour, doublement néfaste, un autre mourut, étouffé sous le foin où il s'était blotti. Il n'en restait plus qu'un!

Georgette commençait à croire que ce n'était pas toujours rose d'agir à sa guise, mais comme elle était entêtée, elle voulut avoir raison quand même et entreprit de veiller sur le dernier. Bientôt, d'ailleurs, il aurait bec et ongles et se défendrait seul!

Et la fermière, qui ne se doutait pas de ce que pensait sa petite fille, se félicitait de la voir prendre sa tâche à coeur et disait déjà:

— Nous en sauverons au moins un!

Hélas! le poussin, trop choyé qui devait être la preuve du bienfait de l'émancipation hâtive, trépassa d'une indigestion au grand désespoir de celle qui voulait à tout prix le garder.

Et maintenant, quand la fermière raconte l'histoire des six petits poussins sans mère et ajoute: "C'est un malheur, dans un cas pareil, quand il n'y a pas de poule pour s'en occuper", Georgette ne souffle mot.

Elle baisse la tête et je ne jurerais point que la fin tragique des six petits malheureux ne l'ait pas consolée, maintes fois, de recevoir une "bonne" correction.

Le Coin des Enfants

COURRIER DE MÈRE-GRAND

Antoinette Côté, école Centre, Sainte-Anne — Soyez assurée de ma joie la plus douce en lisant les lignes inspirées par votre affection. Vous voilà en vacances! N'est-ce pas que ces dix mois ont passé avec rapidité, que vous êtes fière et satisfaite d'en avoir bien employé tous les instants? Profitez bien des belles heures que vous a méritées votre labeur et s'il vous prend fantaisie de venir à Winnipeg, ayez une pensée pour Mère-Grand qui reçoit tous les jours — de 2 à 5. Combien je suis touchée des prières que vous faites! Mille fois merci et à l'année prochaine!

Armand Picard, école Centre, Sainte-Anne — Vous répondre? Ah! depuis longtemps mon coeur a devancé ma plume, mais il fallait bien attendre votre tour, n'est-ce pas, mon petit-fils? J'aimerais bien croquer cette toute petite soeur nouvelle qui ne sourit qu'aux anges. Vous le ferez pour moi en attendant que les circonstances me favorisent. Merci du souvenir pieux. Le bon Jésus écoutera, j'en ai l'assurance, la prière de mes chers petits amis de Sainte-Anne. Heureuses vacances et de nombreuses parties de plaisir!

Amanda Bériault, école Centre, Sainte-Anne — Mes félicitations pour ce magnifique diplôme. Cela va vous stimuler à étudier avec encore plus d'ardeur ce petit livre riche de la doctrine du ciel et à devenir bien savante de la science de Dieu. Votre maîtresse avait raison d'être fière de ses élèves; Mère-Grand a aussi senti un frisson d'orgueil en reconnaissant les noms de ses chéris. Vous voici toute disposée à bien jouir de vos vacances. Je vous les souhaite heureuses, ensoleillées de mille joies.

Lucien Grenier, Saint-Léon — Eh bien! moi, je ne veux pas que vous nous quittiez et si vous voulez bien continuer à nous parler de vos grands projets d'agriculture, j'en serai ravie. "La jeunesse est l'âge de la vaillance, des fortes énergies, des grandes audaces." J'applaudis à tous vos rêves et je suis sûre qu'avec vos bras robustes et votre volonté tenace vous ne tarderez pas à acquérir une belle terre bien à vous et une confortable aisance. Bravo et bon succès pour l'avenir! Revenez-moi, si le coeur vous en dit.

Médéric Major, Saint-Léon — Quelle invitation alléchante! J'aimerais tant dire oui! Le pourrai-je? Si vous veniez me chercher dans une de vos antiquités? Qu'en pensez-vous? Peu m'importe accidents et longueur du trajet — ne seriez-vous pas là pour réparer les uns et faire oublier l'autre? Moi, j'espère bien que votre père vous donnera encore quelques années de collège. C'est à votre âge qu'il faut voir au rouage de l'intelligence — vous n'en verrez que mieux plus tard aux rouages des machines. Profitez bien de vos vacances au mieux de vos goûts et de votre santé. Faites-moi le plaisir de vous relire.

Flore Martel, Saint-Léon — Vous aimez la lecture? Quelle bonne nouvelle! Demandez à votre maman de vous choisir des récits bien captivants, sinon la lecture ennuie au lieu de plaire, éloigne au lieu d'attirer. En effet, je vois que vous êtes bien gâtée par vos bonnes maîtresses. Qui ne gâterait pas une aussi charmante fillette? Soyez-leur en reconnaissante et restez-leur bien fidèle pendant les vacances. Je suis ravie du bonheur que vous me faites espérer. A quand le beau jour?

MERE-GRAND.

LE PETIT LIS DE QUEBEC

(Suite)

L'oncle Rédemptoriste arrive un jour à la maison à l'heure où, dans la salle voisine, se célébraient les saints mystères. Il se dirige aussitôt de ce côté, s'empare du petit ciboire plein de retailles d'hosties, et, s'adressant à Pierrette: "Depuis si longtemps que tu me tourmentes pour te faire communier, c'est le moment; si tu veux, je vais te donner une petite hostie." Elle le regarde toute surprise: "Mais, mon oncle, ces hosties ne sont pas consacrées."

— Ta maman les a peut-être consacrées.

— Oh! non, il faut être prêtre pour cela.

— Alors, c'est ton petit frère; vois, il est vêtu comme un prêtre.

— Paul s'habille en prêtre pour jouer, mais il est trop petit pour consacrer des hosties pour vrai; quand Paul me donne l'hostie, je ne reçois pas le bon Jésus.

— Moi, est-ce que je pourrais faire descendre le petit Jésus dans ces hosties pour te les donner ensuite?

— Oh! oui, vous avez reçu le sacrement pour cela; mais, que *c'est de valeur!* j'ai déjeuné...

Le Père, étonné de la justesse de ces réponses, ajoute: "Dès que tu auras quatre ans je te ferai communier; plus seulement que quelques semaines d'attente. D'ici là, aidée de ta maman, tu vas te préparer à ce grand jour et faire beaucoup de petits sacrifices qui se changeront en belles roses pour orner ton coeur.

— Oh! oui, je vais semer un beau jardin de fleurs pour le bon Jésus."

Ardente et généreuse, Pierrette prépare en son âme un magnifique parterre à Notre-Seigneur. Le naïf espoir de causer une grande surprise au bon Jésus avec l'ambition de lui offrir un jardin *beau comme il n'en a jamais vu* la stimule, la familiarise avec mille petits sacrifices. Elle se prive d'un bonbon, d'un biscuit entre les repas, ne demande plus deux fois de dessert à table, garde les yeux bien fermés pendant sa prière; parfois — comble de renoncement — elle s'approche moins souvent de sa mère pour la caresser. A chacun de ces actes, sa joie s'échappe en cette exclamation: "Encore une fleur pour le jardin du bon Jésus de ma première communion!" Elle rayonne de la joie de faire plaisir à Jésus par ses petits sacrifices.

Le ciel ne devait-il pas regarder avec amour cette toute petite enfant à qui l'Esprit-Saint avait soufflé au coeur: "Dieu aime celui qui donne avec joie!"

(A suivre)

COMPOSITIONS PRIMÉES

La Vie à la Campagne

Cher ami,

Privé du plaisir de te voir, je me dédommage en t'adressant ces mots. Ta dernière lettre me fit plaisir sur toute la ligne, sauf un point qui m'afflige beaucoup: tu sembles mépriser la campagne. Pourtant, elle est de beaucoup préférable à la ville.

Parmi les Canadiens français, ils sont nombreux ceux qui se font gloire d'avoir vu le jour dans une maison de cultivateur, d'avoir fréquenté la petite école de campagne, d'avoir reçu leur première éducation religieuse au catéchisme de l'église du village.

A la campagne tout le monde se connait. Quand on se rencontre, on se dit "bonjour" et souvent on s'arrête pour faire un bout de causette.

A l'agriculture seule a été confié le noble soin de nourrir le genre humain. Quand le cultivateur entre dans les villes et qu'il aperçoit les merveilles de l'industrie et les chefs-d'oeuvre de l'art, il peut les admirer, mais qu'il se souvienne que les possesseurs de ces trésors sont ses tributaires obligés, que pour exister ils ont besoin de son blé, de ses fruits, de la chair de ses animaux et que lui n'a besoin, pour être heureux dans ses champs, ni de leurs tableaux ni de leurs richesses.

Les boutiques, les magasins, l'usine: que ces lieux sont obscurs et malsains; combien sont à la gêne ceux que l'industrie et le commerce enchaînent du matin au soir. Le laboureur, lui, travaille en plein air, sous la brise légère du vent, sous le regard du Créateur qui se plaît à bénir ses travaux et ses champs.

Oh! si tu savais la grandeur du cultivateur, si tu pouvais goûter les pures joies qu'il ressent, tu ne le plaindrais plus. Au contraire tu envierais son bonheur.

Viens passer les grandes vacances avec moi et tu en feras l'heureuse expérience.

Ton ami sincère,

Camille JOLICOEUR.

Ecole Saint-Joachim, La Broquerie (grade IX).

Yves, 4 ans ½, a eu une petite angine et le docteur a prescrit un badigeonnage.

Yves — qui est un homme — a promis à sa maman d'être brave et de ne pas pleurer.

Il a tenu parole.

Mais l'opération terminée, deux grosses larmes — d'émotion — perlent à ses yeux.

Et Yves, très vexé, de protester énergiquement:

— C'est pas moi qui pleure, c'est mes yeux!

AMUSONS-NOUS

L'Ogre et le Petit Poucet

Il ne s'agit pas évidemment des personnages fabuleux de Perrault: les "petits Poucets" de notre jeu n'auront nullement à se mesurer avec des "Ogres" redoutables; cependant, il leur faudra faire preuve d'habileté pour ne pas se laisser "dévorer" par l'ennemi.

Voyons tout de suite comment Petit Poucet échappera à monsieur Ogre.

Dans le préau, les joueurs se placent sur deux rangs: les Poucets d'un côté et les Ogres de l'autre. Celui qui est à la tête du premier rang (le petit Poucet) prend trois pas d'avance sur son adversaire de la rangée des Ogres et il ne peut marcher que sur les talons.

Au contraire, son ennemi marche tout comme l'Ogre du conte, par grandes enjambées, cependant, il doit atteindre le petit Poucet avant que celui-ci ne soit parvenu à la ligne bornant la distance à parcourir et qui a dû être tracée à une dizaine de verges du point de départ.

Si l'Ogre ne réussit pas à prendre le Petit Poucet, il est mis hors jeu; il en est ainsi de tous les joueurs du camp des Ogres qui se proposent tout d'abord de capturer les Petits Poucets.

Le signal du départ est donné par le directeur du jeu et le camp qui se trouve plus nombreux à l'issue de ce combat fictif est victorieux.

Moralité

L'institutrice vient de raconter la vie et la triste fin du jeune Absalon, qui se révolta contre son père David.

— Enfants, demande-t-elle en fermant son livre, l'un de vous me dira-t-il quelle grande leçon nous enseigne l'histoire d'Absalon?

— Moi, Mademoiselle, moi, crie un petit garçon. C'est qu'il faut toujours avoir les cheveux coupés courts.

• • •

Mlle Simone (Nonette dans l'intimité) a deux ans et demi, et se promène avec sa maman en attendant sa majorité...

Et ce soir-là, elle aperçoit le merveilleux soleil couchant tout rougeoyant à l'horizon...

— Tu vois, ma chérie, dit maman, le soleil va aller faire dodo...

— Oui, dit Nonette avec admiration: et il en a des belles couvertures!...

Et elle montre les nuages...

L'EVANGILE

Sixième dimanche après la Pentecôte

(S. Marc, VIII, 1-9)

En ce temps-là, comme Jésus était suivi d'une grande foule de peuple qui n'avait pas de quoi manger, il appela ses disciples, et leur dit: J'ai pitié de ce peuple; car voilà déjà trois jours qu'ils sont avec moi, et ils n'ont rien à manger; si je les renvoie à jeun chez eux, ils tomberont en défaillance en chemin, car plusieurs sont venus de loin. Ses disciples lui répondirent: Comment pourrait-on, dans ce désert, trouver assez de pains pour donner à manger à tant de monde? Il leur demanda: Combien avez-vous de pains? Sept, lui dirent-ils. Alors il ordonna au peuple de s'asseoir par terre; puis il prit les sept pains, rendit grâces à Dieu, les rompit, les donna à ses disciples pour les distribuer, et ils les distribuèrent au peuple. Ils avaient encore quelques petits poissons; il les bénit et les fit aussi distribuer. Tous ceux qui étaient là mangèrent, et furent rassasiés: et on remporta sept corbeilles pleines de morceaux qui étaient restés; or ils étaient au nombre d'environ quatre mille; et Jésus les renvoya.

Calendrier de la semaine

Jeudi 5 juillet — S. Michel des Saints.

Vendredi 6 — Ste Mechtilde.

Samedi 7 — S. Pierre Fourier.

Dimanche 8 — Sixième après la Pentecôte.

Lundi 9 — S. Zénon et ses compagnons.

Mardi 10 — Ste Félicité et ses sept fils.

Mercredi 11 — S. Léonce.

Autour de la Ferme

Quelques exemples à suivre

Il n'est plus question de se demander si nous pouvons faire une culture plus payante; et comme preuve, permettez-moi de citer quelques résultats obtenus sur des fermes ordinaires:

A Saint-Jean-Baptiste, 10 acres de prairie de luzerne labourés à la fin de juillet en 1926 et passés au cultivateur une seule fois ont donné 35 minots à l'acre en 1927, alors que la moyenne du rendement dans la paroisse sur le labour d'été était 12 à 16 minots.

A Notre-Dame de Lourdes, 3 acres de luzerne labourés à la fin d'août en 1926, avec un coup de disque à l'automne et un autre au printemps 1927, ont donné 123 minots de blé Marquis, ce qui fait une moyenne de 41 minots à l'acre. Le même blé, sur un bon labour d'été, a donné 14 minots à l'acre. Voilà la conséquence en piastres qui suit l'abandon de la routine pour la culture un peu scientifique.

Même différence quand il s'agit du bétail. En 1919, un cultivateur qui avait des bonnes vaches communes, donnant 4,000 à 6,000 livres de lait par année, a commencé par améliorer son troupeau en achetant de bons reproducteurs. Aujourd'hui, de sept vaches améliorées il tire une moyenne de 11,240 livres de lait par vache par année. Ses douze vaches donnent une moyenne de 10,000 livres de lait par vache par année. Du 1er novembre au 1er mai 1928, son troupeau de vaches lui a rapporté $458.27. Il a pratiqué à temps la véritable économie de faire la dépense nécessaire à l'achat de bons reproducteurs.

Ce même cultivateur, il y a quelques années, avait des poules communes qui pondaient quand elles en avaient le temps. Il s'est défait de tout ce troupeau de qualité inférieure et a acheté de bonnes poules de race pure. De plus, il s'est donné la peine d'étudier la manière de soigner les poules pour qu'elles pondent en hiver. Avec 200 poules, du 1er novembre au 1er mai, il a vendu pour $501.90 d'oeufs. Ses douze vaches et ses poules lui ont donné $960 pour l'hiver. Voilà pour l'argent comptant. Mais il y a un autre avantage; il a ainsi tenu sa famille occupée et intéressée durant l'hiver, ce qui est un avantage qui ne se paye pas à prix d'argent. On ne parle pas de quitter la ferme dans cette famille, et on ne se plaint pas trop du temps dur que nous traversons.

Nous pourrions citer des cultivateurs de Saint-Pierre qui ont quitté la vieille routine pour faire une culture plus scientifique; ils s'en trouvent très bien. Il y en a ailleurs, mais il faut nous limiter. C'est par milliers que nous devrions compter les cultivateurs progressifs; on ne les compte que par dizaines. Notre groupe ne sera pas prospère aussi longtemps que nous nous en tiendrons là.

Pourquoi n'arriverions-nous pas à faire une culture vraiment progressive? Nos revenus en seraient doublés et au-delà. Au Danemark, les 110 écoles d'agriculture qui donnent un cours de cinq mois sont fréquentées par 11,000 fils de cultivateurs. Le rendement du blé au Danemark est de 49 minots à l'acre; nous en prenons 15 au Manitoba.

En Belgique, 20,000 cultivateurs suivent les cours d'hiver, durant trois mois, à trois heures par jour. La Belgique est classée au premier rang pour le rendement du seigle, de l'avoine, de l'orge, des pommes de terre, du houblon et du tabac; elle tient la deuxième place pour le rendement du blé et de la betterave à sucre; elle dépasse tous les autres, proportion gardée, pour le nombre d'animaux domestiques.

En Allemagne, plus de 20,000 cultivateurs suivent les cours d'hiver. Après enquête faite, il a été établi que ceux qui suivent les cours d'hiver ont des récoltes doubles de ceux qui ne les suivent pas.

Dans l'Etàt de New-York, l'enquête a établi que les élèves qui ont suivi des cours d'hiver de 12 semaines se font un revenu de 44 pour cent plus élevé que ceux qui n'ont jamais suivi de cours.

Plus de science agricole aurait les mêmes résultats pour nous.

I. VILLENEUVE.

Nouvelles variétés de blé créées au Canada

Le Canada occupe un rang éminent parmi les pays producteurs de blé, et comme le blé du printemps prend une importance considérable dans le Dominion, sa culture reçoit une attention toute particulière de la part des stations agronomiques du ministère de l'Agriculture. Un des objectifs actuels de la Section des Céréales est la création d'une variété de blé pouvant donner un fort rendement, tout en possédant de bonnes qualités de panification et en étant capable de résister sérieusement à la rouille de la tige. Les croisements concernant la résistance à la rouille se font actuellement pour la plupart au Laboratoire de Recherches sur la Rouille, de Winnipeg. On s'est également occupé de sélectionner des variétés adaptées aux différentes régions de l'Ouest canadien.

Depuis le commencement des investigations, plusieurs résultats importants ont été obtenus et la réputation actuelle du Canada comme pays producteur de blé est due, dans une large mesure, à la création de variétés supérieures, dont le "Marquis" est le plus fameuse. Depuis quelques années le blé Garnet, provenant d'un croisement de variétés Preston et Riga, effectué en 1905, a été soumis à une culture expérimentale et en 1926 plusieurs centaines de boisseaux de cette nouvelle variété ont été mis sur le marché. Son comportement dans les conditions de culture ordinaires a été surveillé avec soin et de multiples essais ont été faits en vue de déterminer les qualités de panification de sa farine. Il en est résulté que cette variété a été classée comme blé à maturité rapide, donnant un fort rendement d'un bon poids par boisseau à grains d'excellente couleur et à paille assez forte. Elle a été considérée comme une variété pouvant être recommandée aux agriculteurs dans les districts auxquels le blé Marquis n'est pas adapté, sauf dans les localités où la rouille de la tige est susceptible de sévir.

En 1927 le blé Garnet a été soumis à des essais encore plus complets et plus rigoureux, et les conclusions tirées des essais précédents se sont trouvées confirmées à un degré remarquable. En ce qui concerne le rendement, la variété Garnet peut assurément être rangée parmi les plus productives de nos variétés communes de blé, surtout dans les districts auxquels elle est bien adaptée. Dans l'Alberta et dans certaines parties de la Saskatchewan septentrionale, en particulier, des rendements extraordinaires ont été obtenus, mais dans les districts ravagés par la rouille de la tige, les résultats ont été moins encourageants. Le fait que le blé Garnet mûrit d'une semaine à dix jours avant le Marquis faisait espérer qu'il pourrait rendre des services dans les étendues envahies par la rouille, mais bien qu'il puisse fréquemment échapper à cette maladie en raison de sa maturité précoce, il n'offre pas de garantie suffisante sous ce rapport pour être cultivé dans les districts exposés à ses ravages.

Au point de vue du poids par boisseau et du pourcentage de farine extraite d'une quantité donnée de blé le Garnet a quelque peu surpassé le Marquis, mais non dans une mesure appréciable. Quant à la contexture, le Garnet a sans aucun doute une tendance à produire un grain plus dur que celui du Marquis et il semble en outre capable de mieux garder sa couleur dans des conditions météorologiques défavorables.

Des expériences de panification effectuées par la Section des Céréales, à Ottawa et ailleurs, au cours de 1927, démontrent que le point principal où il semble y avoir une différence appréciable entre le Marquis et le Garnet est la couleur de la farine, et de la croûte du pain. De toute évidence, le Garnet ne produit pas une farine aussi blanche que celle du Marquis. Toutefois, les minotiers et les boulangers d'outre-mer ne semblent pas considérer comme un défaut la teinte crème de la farine Garnet, puisque les blés canadiens sont toujours mélangés à d'autres blés et qu'ils sont estimés surtout à cause de leur richesse et de leur uniformité de teneur en gluten.

La précocité du Garnet, jointe à sa productivité, promet d'avoir sur la qualité du blé canadien plus d'influence qu'on ne le croirait. Des analyses effectuées récemment par la Section des Céréales sur des chargements à destination de pays d'outre-mer ont confirmé les observations antérieures à l'effet que certaines anciennes variétés de qualité inférieure, introduites au pays il y a plusieurs années surtout à cause de la faculté qu'elles avaient de mûrir rapidement, sont encore cultivées, à un degré plus ou moins élevé, dans plusieurs districts. L'introduction d'une variété telle que le Garnet qui attire immédiatement l'attention par suite du fait qu'elle réunit de façon remarquable deux qualités importantes — maturité précoce et fort rendement — est destinée à provoquer l'abandon dans de vastes superficies des meilleures terres à blé du Dominion, de variétés ou de mélanges de médiocre qualité, ce qui devrait avoir pour effet de diminuer les difficultés qu'ont actuellement à surmonter les classificateurs officiels de nos céréales du commerce.

Premiers pronostics

L'Ouest vient de terminer ses ensemencements, et déjà la prochaine moisson de blé fait l'objet de divers pronostics et commence à influer sur la spéculation. C'est l'optimisme qui règne en ce moment: on escompte un très grand rendement, on a même prononcé le mot "record". Evidemment, il est encore bien tôt pour faire des prophéties et même des prévisions. Jusqu'à la fin de juin, les perspectives sont toujours brillantes. L'incertitude ne commence qu'en juillet.

Toutefois, cette année, les conditions sont particulièrement favorables. Les semailles n'ont pas pu se faire de très bonne heure, mais elles n'ont pas été assez tardives pour causer des appréhensions. L'an dernier, bien que les emblavures n'eussent été terminées que dix ou quinze jours plus tard que cette année, les Provinces de la Prairie n'en ont pas moins moissonné près de 415 millions de boisseaux de blé évalués à quelque 407 millions de dollars. Cette année, les superficies emblavées ont été notablement étendues, et l'on a utilisé en général des semences de meilleure qualité, notamment les nouvelles variétés "Garnet" et "Reward". Il y a donc lieu d'espérer que le blé, plus robuste, et qui sera moissonné un peu plus tôt, résistera mieux à ses deux pires ennemies, la gelée et la rouille.

Les cours mondiaux du blé enregistreront de multiples fluctuations pendant les prochains mois, mais il semble que l'on soit justifiable de penser qu'ils ne subiront pas de baisses très accentuées. On sait qu'aux Etats-Unis le blé d'hiver ne donnera qu'un rendement inférieur à la moyenne. Washington publiera prochainement son rapport périodique sur le blé de printemps, mais rien n'autorise la prévision que la moisson dépassera en volume celle de 1927. L'excédent exportable de la République voisine ne sera donc pas très important. Quant à l'Europe, l'Institut International d'agriculture estime en résumé que la situation des cultures, presque moyenne dans certaines régions et plutôt bonne dans d'autres, n'est nulle part excellente. La moisson de l'Inde ne sera pas supérieure à la moyenne des trois dernières années, et les derniers rapports de l'Argentine ne modifient en rien les données déjà connues et dont le marché a tenu compte.

(Banque Canadienne Nationale)



TRIBUNE LIBRE

A propos des Réservistes français

J'ai lu dans la **Liberté** (c'est la seule voie par laquelle arrivent dans mon trou de campagne les bruits du dehors) une communication relative au nouveau Comité des Réservistes français et j'ai été enchanté de voir que ce comité, probablement plus libéral que l'ancien, se proposait de faire, à travers la province, une campagne pour rallier les vétérans, et j'espère, comme Français, que cette campagne n'a pas pour but de nuire à la réorganisation de l'ancienne société, l'Union Nationale, dont parle le même numéro du journal.

Mon intention n'est pas d'être impertinent ni indiscret en demandant quelques éclaircissements sur cette communication. Il me souvient d'avoir lu, en bon temps, dans la **Liberté**, la lettre d'un vétéran probablement intéressé, au sujet de la situation faite aux déserteurs par la Société des Réservistes, à la suite du vote d'amnistie par la Chambre des députés. L'auteur de cette lettre demandait à la Société d'admettre les permissionnaires non rentrants, qui n'étaient coupables en somme que d'avoir un peu pensé à leurs familles et à leurs intérêts, après avoir beaucoup travaillé pour la Patrie. La suite des temps a d'ailleurs prouvé qu'ils n'avaient pas eu tort, et s'il y a partout des monuments aux morts élevés par la Patrie reconnaissante, on ne peut s'empêcher de trouver qu'elle se montre une marâtre pour ceux de ses fils qui ont eu la malchance de survivre au cataclysme.

Mais la question n'est pas là: le Comité des réservistes serait-il enfin venu à résipiscence? Se montrerait-il enfin presque aussi large d'idées dans le recrutement de ses membres qu'il l'est dans le recrutement du bureau de ses Dames auxiliaires? L'avenir nous le dira peut-être.

J'ai cependant bien peur qu'il soit un peu tard et que les membres du Comité en charge de la campagne à ce sujet, [illegible] d'autant qu'un soldat français ne sera pas pressé de faire partie d'une organisation, branche de la "Canadian Legion, British Empire Service League", qui a juré fidélité à l'Empire britannique, même et surtout en cas de guerre. Qu'en pensent les anciens camarades?

Ces réflexions ne m'empêcheront pas cependant de donner ma cotisation quand on viendra — si on vient — me la demander, et je la donnerai d'aussi bon coeur que j'ai envoyé mon deux piastres pour un banquet auquel je ne pourrai probablement pas assister; mais j'ai prétendu montrer ma bonne volonté envers tout ce qui tendra à promouvoir l'union des Français dans le pays et j'aime à croire que je ne serai pas tout seul.

UN POILU.

Le commerce à la campagne

La concurrence, pour le marchand surtout, est beaucoup plus agressive qu'elle était anciennement. Le cas du marchand de campagne est tout particulièrement sérieux, s'il s'obstine à ne pas changer ses méthodes de l'ancien temps.

A cette époque, en effet, les communications étant difficiles, le commerce sur catalogue n'ayant pas atteint les proportions d'aujourd'hui, le marchand de campagne était roi dans son domaine. Ce n'est plus cela aujourd'hui que les communications avec les grands centres sont pratiquement à la portée de tous et que le commerce par malle est ce qu'il est.

Pour faire la lutte avec un certain succès, le marchand de campagne doit changer ses méthodes et faire comme tous les autres. Faire des étalages pour attirer la clientèle passante ou autre, offrir des occasions de temps à autre et finalement remplacer le vieux stock par du nouveau aussi souvent que le besoin s'en fait sentir.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.88½	4.86⅔
Franc français	3.95	19.3
Belga belge	14.07	13.9
Franc suisse	19.41	19.3
Lire italienne	5.30	19.3
Couronne suédoise	27.03	26.8
Cour. norvégienne	26.97	26.8
Couronne danoise	26.99	26.8
Mark allemand	24.07	23.8
Cour. hollandaise	40.58	40.2

LE MARCHE

4 JUILLET 1928

Bouvillons—	
Excellents	$10.50—$11.00
Bons	$9.50—$10.25
Moyens	$8.75—$9.25
Ordinaires	$7.50—$8.50
Taures de boucherie—	
De choix	$9.75—$10.25
Assez bonnes	$8.00—$9.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$8.00—$8.25
Bonnes	$6.50—$7.50
Ordinaires	$5.50—$6.00
Pour conserves	$4.00—$5.25
Taureaux—	
De choix	$5.75—$6.00
Ordinaires	$5.00—$5.50
Boeufs—	
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.00—$5.50
Communes	$4.00—$4.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$8.00—$8.50
Bons	$6.50—$7.50
Taures à engraisser—	
De choix	$6.50—$6.75
Bonnes	$5.50—$6.25
Bouvillons engraissés—	
De choix	$8.75—$9.00
Bons	$7.50—$8.50
Veaux—	
De choix	$11.00—$12.00
Bons	$9.00—$10.00
Ordinaires	$5.00—$8.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.00—$8.00
Moutons ordinaires	$3.00—$5.00
Agneaux bons	$12.00—$14.00
Agneaux ordinaires	$9.00—$11.00
Porcs— D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$11.25
Très gras	$10.75
Lourds	$10.25
Très lourds	$9.75
Porc d'étal	$10.50
Légers	$10.50
Inférieure	$6.00—$8.00
Truies No 1	$7.00
Truies No 2	$7.00
Verrats	$5.00—$6.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No. 1	$ .35
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .29
Premiers	$ .27
Seconds	$ .23
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$1.25
Farine— Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.80
2 sacs de 49 livres	$4.85
4 sacs de 24 livres	$4.90
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.80
2 sacs de 49 livres	$4.85
4 sacs de 24 livres	$4.90
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.80
2 sacs de 49 livres	$4.85
4 sacs de 24 livres	$4.90
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.80
2 sacs de 49 livres	$4.85
4 sacs de 24 livres	$4.90
Alimentation—	
Son. La tonne	$30.00
Gru. La tonne	$32.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.75
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$15.00
Mil. No 2	$14.00
"Red Top" No 1	$11.00
"Red Top" No 2	$10.00

Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 2 juillet 1928

GRAINS	Mardi 26 juin	Merc. 27 juin	Jeudi 28 juin	Vendi 29 juin	Samedi 30 juin	Lundi 2 juillet
Blé No 1 Nord	1.40	1.38⅜	1.38⅜	1.38⅛	1.40⅞	marché
2 Nord	1.35½	1.34⅛	1.34⅛	1.34⅛	1.36⅞	fermé
3 Nord	1.28⅜	1.27¼	1.27⅜	1.26¾	1.29¾	"
Avoine 2 CW	.61¾	.61¼	.61⅜	.61⅜	.61⅞	"
3 CW	.59⅛	.58¾	.59⅛	.59	.59⅞	"
Orge 3 CW	.89⅛	.87½	.87⅜	.87¼	.87½	"
4 CW	.87⅝	.85½	.85⅜	.85½	.85½	"
Lin 1 NW	1.95	1.92½	1.92⅝	1.91⅝	1.91¾	"
2 CW	1.92½	1.90	1.90⅛	1.89⅛	1.88¾	"
Seigle 2 CW	1.14⅝	1.12½	1.13⅛	1.12¾	1.16	"
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.37	1.35⅝	1.35⅝	1.35¼	1.37¼	"
Avoine 2 CW	.62	.61½	.61⅞	.61¼	.61½	"
Orge 3 CW	.89⅝	.87½	.87¼	.87½	.87½	"
Lin 1 NW	1.95½	1.92¾	1.93¼	1.92⅛	1.91¼	"
Seigle 2 CW	1.14¾	1.12⅝	1.13⅜	1.13	1.16	"
Options						
Blé Juillet	1.37–	1.35⅝	1.35⅝	1.35¼	1.37¼	"
Octobre	1.38–	1.36⅞–	1.37⅞–	1.36⅞–	1.38⅞	"
Décembre	1.36¼	1.35¼	1.36	1.35¾	1.37⅞	"
Avoine Juillet	.62½	.61½	.61⅞	.61½	.61⅞	"
Octobre	.54¾	.53¾–	.54½	.54¼	.54¼	"
Décembre	.51⅛	.50½	.51¼	.50¾	.51½	"
Orge Juillet	.89¼	.87¾	.87⅞	.87½	.87½	"
Octobre	.77⅛	.76	.76¾	.77¾	.77½	"
Décembre	.73⅝	.72¾–	.73½	.74	.74½	"
Lin Juillet	1.95¼	1.93	1.93⅛	1.92⅛	1.91¾	"
Octobre	1.99¾	1.97¾	1.98¼	1.97⅛	1.96	"
Décembre	1.99½	1.97	1.97¼	1.96½	1.95½	"
Seigle Juillet	1.15	1.12¾	1.13⅜	1.13	1.16	"
Octobre	1.12½	1.11½	1.12¼	1.11¾	1.13¾	"
Décembre	1.11	1.10	1.10¾	1.09⅝	1.11¾	"

A Travers les Centres Français

MANITOBA

AUBIGNY

SAINT-NORBERT

GRANDE CLAIRIERE

LORETTE

FANNYSTELLE

STE-ANNE DES CHENES

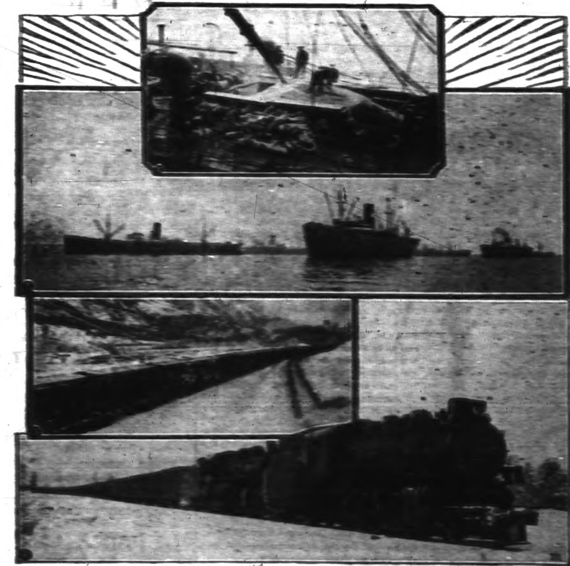
SAINTE-AMELIE

LA SALLE

ALBERTA

DONNELLY

L'Expédition de la Récolte Canadienne



SAINT-BONIFACE

A l'hôtel de ville

A sa dernière réunion, le Conseil a décidé de ne pas donner d'allocation à l'"Industrial Board Development" du Manitoba. Il avait été question d'allouer $500 à cette association, mais les échevins ont trouvé que la ville n'était pas en moyen de faire cette dépense et qu'il valait mieux s'abstenir, au moins pour cette année.

La Société St-Jean-Baptiste, avait, à cette même assemblée, envoyé une délégation demandant qu'on ne permît pas d'ouvrir une salle de danse dans Saint-Boniface Nord, comme le voulait la rumeur. Plusieurs échevins dirent n'avoir jamais entendu parler au moins officiellement, de la chose mais en tout cas qu'ils s'opposeraient au projet si jamais il se présentait.

Homère a parlé de la douceur des vaches et Virgile a chanté ce quadrupède sympathique. S'il est vrai que les choses ont une âme, comme dit le poète, "a fortiori" les vaches en ont-elles une! Pourtant il ne semble pas que comme pour les choses inanimées, "leur âme s'attache à la nôtre et la force d'aimer", car M. Gauthier, de la rue des Meurons, s'est présenté devant le conseil pour protester contre les agissements de la vache de son voisin dont la conduite l'offusque. Cette vache, à la voix puissante, dès les plus faibles signes de l'aurore naissante, commence à exhaler dans des mugissements sonores les sentiments de son âme captive, avec la conséquence que les voisins — et M. Gauthier en est — ne peuvent plus dormir. Le conseil a promis d'y voir!

Le même citoyen s'est plaint amèrement des chiens du même voisin, mais nous avouons que les moeurs des chiens nous intéressent moins! Ici aussi, ont décrété les édiles, justice serait rendue au demandeur.

A l'archevêché

S. G. Mgr l'Archevêque est allé ordonner M. l'abbé J.-M. Gagné, à Saint-Pierre-Jolys, la semaine dernière. A cette occasion un bon nombre de prêtres s'étaient rendus à St-Pierre.

Monseigneur est allé le lendemain assister aux fêtes du cinquantième anniversaire de la paroisse de Saint-Léon. Il avait assisté quelques jours auparavant aux fêtes de la paroisse de Saint-Georges de Châteauguay, qui célébrait son vingt-cinquième anniversaire.

De passage à l'archevêché, le R. P. Piédalue, O.M.I., ancien élève du Juniorat et actuellement professeur au Collège de Gravelbourg. Le Rév. Père est en route pour Montréal où, durant les vacances, il suivra des cours spéciaux en mathématiques.

Union Métisse Saint-Joseph

La fête nationale de l'Union Métisse Saint-Joseph du Manitoba sera célébrée les samedi et dimanche 7 et 8 juillet. Il y aura pique-nique à Saint-Vital Est, près de l'école Lavallée, chemin Sainte-Anne. Service d'autobus. Bienvenue à tous.

Au Collège de St-Boniface

Examens du second semestre

Ont mérité un prix d'examen pour avoir conservé les neuf-dixièmes sur chaque matière:

Syntaxe: Georges Ramaekers, 94.8, Saint-Boniface.

Eléments latins: Hilaire Gagné, 94.6, Saint-Pierre-Jolys.

Ont mérité un témoignage "Optime d'examen" pour avoir conservé les quatre-cinquièmes sur chaque matière:

Versification: Harold Fry, 86.2, Saint-Boniface.

Méthode: Armand Joyal, 92.2, Sainte-Agathe.

Syntaxe: Georges Brodeur, 90.6, Joliette, N. Dak.; Marcel Jalbert, 87.4, Fort Frances, Ont.; Joseph Joubert, 90.9, Saint-Pierre-Jolys; Olivier Lafleur, 87.9, Lebret, Sask.; Jean Ménard, 92.2, Saint-Eustache; Conrad Perron, 87.6, Kenora, Ont.; Michel Saint-Jacques, 85.7, Sainte-Anne des Chênes.

Eléments latins: René Létienne, 90.1, Saint-Boniface.

Junior Commercial: Georges Pelletier, 92.5, Graham, Ont.

Eléments français: Raoul Bissonnette, 92.3, Winnipeg; Arthur Burley, 89.6, Rolla, N. Dak.

English Preparatory: Roger Vrignon, 89.5, Woodridge.

Prix d'honneur distribués à l'Académie Saint-Joseph

Les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie de l'Académie Collégiale Saint-Joseph sont heureuses d'exprimer publiquement leur sincère gratitude aux généreux donateurs des médailles et des prix offerts pour la clôture de l'année scolaire.

Outre les prix d'honneur mentionnés ci-dessous, de nombreux prix de classe ont été distribués; ces derniers sont dus à la libéralité de la Commission Scolaire.

Médailles d'or décernées aux graduées qui ont réussi dans leurs examens du XIIe grade en juin 1927: Alice Parent, Lucienne Dussault, Florence Schimnowski, Evelyn Rowan, Yvonne Larose, Ann Wilkes, Irene McDonald, Doris Davis, Nettie Babiak, Lorette Moran, Stella Bryson, Marion Sally, Hazel Winder, Jessie Willamson.

Médaille d'or, don de S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, pour l'instruction religieuse, au XIIe grade, cours français, décernée à Mlle Gabrielle Roy.

Médaille d'or, don de M. l'abbé Brodeur, curé de la paroisse "Holy Cross", pour l'instruction religieuse au XIIe grade, cours anglais, décernée à Mlle Berenice Lynch.

Médaille d'or, présentée par M. J.-A. Marion, président de la Commission Scolaire, décernée pour la bonne conduite à Mlle Denise Rocan.

Médaille d'or, présentée par l'hon. Joseph Bernier, décernée pour littérature et composition française, à Mlle Marie-Ange Jalbert.

Médaille d'or, offerte par M. Henri Lacerte, président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, pour application générale, décernée à Mlle Eva Girouard.

Médaille d'or, offerte par Mlle Madeleine Painchaud, graduée de l'Académie Saint-Joseph, pour bonne conduite au XIe grade, décernée à Mlle Kathleen O'Neill.

Médaille d'or, offerte par Mlle Berthe Marion, graduée de l'Académie Saint-Joseph, pour excellence au XIe grade, décernée à Mlle Augustine Simon.

Médaille d'or, offerte par M. Eugène Boismenu, pour application au français au Xe grade, décernée à Mlle Thérèse Jutras.

Médaille de bronze, présentée par la Banque Canadienne Nationale, pour succès général, décernée à Mlle Constance Franzmann.

Prix d'instruction religieuse donnés par Soeur Ambroise de Sienne, supérieure de l'Académie Saint-Joseph:

XIe grade: Cours français, Mlle Augustine Simon.

Xe grade: Cours français, Simone Bonin; cours anglais, Elizabeth O'Neill.

IXe grade: Français, Claire Brunet; anglais, Corinne Regimbal.

VIIIe grade: Français, Flore Toupin; anglais, Eleonor Laurie.

VIIe grade: Français, Marie Richardson et Margaret Muller; anglais, Margaret Cole.

VIe grade: Français, Juliette Couture et Lucienne Toupin; anglais, Kathleen Hashuick.

Ve grade: Classe No 14, Jeannette Mathieu; No 12, Marie Toupin.

IVe grade: Classe No 15, Lucienne Belot; No 10, Simone Lecoeur.

Prix de bonne conduite, don de Mgr Wilfrid Jubinville, P.D., curé de la cathédrale: IXe grade, Cécile Boucher; VIIIe grade, Joséphine San Fillippo, Blanche Boivin; VIIe grade, Augusta Baudru; VIe grade, Lucienne Toupin, Marguerite Perron; Ve grade, Madeleine Dubuc, Denise Pelletier, Renée Deschamps; IVe grade, Alice Lafrance, Joséphine Gallant; IIIe grade, Juliette Phaneuf, Delphine Lafrance.

Prix d'excellence, présentés par son honneur le juge Prendergast: Xe grade, Elizabeth O'Neill; IXe grade, Flossie Lawlor; VIIIe grade, Lucienne Bédard, Blanche Boivin; VIIe grade, Margaret Bell; Ve grade, Juliette Couture, Lucienne Toupin; Ve grade, Madeleine Dubuc, Denise Pelletier; IVe grade, Alice Lafrance, Ella Gagnon.

Prix d'assiduité, présentés par l'Association des Anciennes Elèves: XIIe grade, Denise Rocan; XIe grade, Kathleen O'Neill, Maria Prénovault; Xe grade, Elizabeth O'Neill, Simone Bonin, Hortense Royal, Jacqueline Gary; IXe grade, Frances Heba, Simone Antaya; VIIIe grade: Hélène Pichette, Marjorie Dance, Thérèse Angers, Ida Ouellette, Anne-Marie Ollivier, Kathleen Rowan, Alice Dubé, Fernande Fisette.

Prix d'assiduité, présentés par la Commission Scolaire: VIIIe grade, Julienne Baudru, Eileen Haddick; VIIe grade, Alma Henri, Elisabeth Girouard; VIIe grade, Madeleine André, Margaret Bell, Edna Frances, Cécile Toupin; VIe grade, Annie Cox, Alexina Couture, Lucienne Toupin, Laure Rocan, M.-Ange Faucher, Marguerite Maire, Madeleine Dheere; VIe grade, Yvonne Gaudette, Thérèse Marcoux, Stella McDougall.

Prix d'assiduité, présentés par Soeur Ambroise de Sienne, supérieure de l'Académie Saint-Joseph, aux pensionnaires: XIIe grade, Marie-Ange Jalbert, Yvonne Lambert; XIe grade, Emilienne Gobeil, Liliane Blais; IXe grade, Louise Guertin, Jeannette Samwald; VIIIe grade, Jacqueline Suffield, Albertine Moreau; VIIe grade, Antoinette Guertin, Eva Joyal; Ve grade, Alma Martin.

Prix de composition française, présentés par la Ligue des Demoiselles Catholiques Françaises: XIe grade, Maria Prénovault; Xe grade, Hortense Royal; IXe grade, Léonie Poitras; VIIIe grade, Marie Masson; VIIe grade, Monique Guyot, Germaine Grégoire; VIe grade, Jacqueline Deniset, Yvette Gaudette; Ve grade, Lucile Brunet, Marie Toupin.

Prix de français, présentés par M. Létienne: XIe grade, Renée Deniset; Xe grade, Marie-Marthe Brunet; IXe grade, Louise Guertin; VIIIe grade, Béatrice Painchaud; VIIe grade, Julienne Baudru.

Prix d'économie domestique, présentés par le Cercle Sainte-Elisabeth: IXe grade, Winnie Fairley; VIIIe grade, Béatrice Painchaud; VIIe grade, Madeleine Gravel, Jeanne Lalonde; VIe grade, Kathleen Hashuick, Laure Rossignon; Ve grade, Irma Wolfaert, Marie Ritchot; IVe grade, Mary Susick, Gertrude Van Bleu, Marguerite Desrosiers.

Prix de politesse, présentés par une dame amie de l'institut: IXe grade, Katie Dance; VIIIe grade, Berthe Corbeil, Ivy Giles; VIIe grade, Cécile Brunet; VIe grade, Adélina Desrosiers.

Prix de chant, présentés par Mlle Yvonne Thibault à Marie Boivin, Gertrude Kelly, Eileen Haddick, Alice Lafrance, Yvonne Thorimbert.

Grade XII

Prix d'histoire de l'Eglise, présenté par la Librairie Kéroack, décerné à Yvonne Lambert.

Prix de classe, présentés par la Librairie Gage, décernés à Evelyn Brodeur, Gertrude Kelly, Mary Lashek.

Prix d'anglais, présentés par la Librairie Gage à Constance Franzmann, Kathleen Hoban, Marie McDonald.

Grade XI

Prix de mathématiques, présenté par M. W.-J. Thériault, décerné à Augustine Simon.

Prix d'honneur, présentés par son honneur le juge Roy, décernés à Renée Deniset, Emilienne Gobeil, Kathleen O'Neill, Maria Prénovault, Léa Frigon, Liliane Blais, Marguerite Jutras.

Prix d'honneur, présentés par Mme T.-J. O'Neill, décernés à Nora Thompson, Kathleen Skead.

Grade X

Prix d'honneur, présentés par Mme A. Houde, président de la Ligue des Institutrices Canadiennes-Françaises, décernés à Anna Dickson, Solange Jodoin, Rita Beaton, Claire Gauthier, Mabel Farris, Yolande Rodrigue, Jacqueline Gary.

Prix d'honneur, présentés par une amie de l'institut, décernés à Marie-Thérèse Jutras, Marie-Marthe Brunet, Hortense Royal, Simone Bonin, Germaine Proulx, Cécile Van Belleghem, Elisabeth Gagnon, Marthe Painchaud, Dorianna Phaneuf, Annette Prenovault, Berthe Guilbert, Gertrude Laliberté.

Prix d'histoire de l'Eglise, présenté par Mère Joseph-Calasanz, supérieure provinciale, décerné à Solange Jodoin.

Prix de mathématiques, présenté par la Commission Scolaire, décerné à Claire Gauthier.

Prix de sténographie, présenté par la Commission Scolaire, décerné à Simone Bonin.

Prix de dactylographie, présenté par la Commission Scolaire, décerné à Annette Prenovault.

Prix de dactylographie, présenté par une amie de l'institut, décerné à Germaine Proulx.

Grade IX

Prix d'honneur, présentés par M. Ernest Guertin, décernés à Marjorie Giles, Louise Guertin, Louise Tremblay, Katie Dance, Eleonor Coleman, Claire Brunet, Inez Woollam, Frances Heba.

Grade VIII

Prix d'application, présenté par une amie de l'institut, décerné à Anne-Marie Ollivier.

Prix de composition anglaise, présenté par M. John Gill, décerné à Jacqueline Suffield.

Prix présentés par Mme Rosaire Corbeil pour tenue des livres, décerné à Lucienne Bédard, et pour arithmétique à Simone André.

Prix d'application au français, présenté par la Commission Scolaire, décerné à Paula Sumner.

Prix d'honneur, présentés par M. l'avocat J.-D. Suffield, décernés à Simone André, Marjorie Dance, Flore Toupin, Ida Ouellette, Margaret Jones, Anne-Marie Olliver, Marie Masson, Margaret Stiles, Florence Dubé.

Prix d'honneur, présentés par Mlle de Brincat, décernés à Margaret Fraser, Jacqueline Suffield, Béatrice Painchaud, Eleonor Laurie, Hélène Pichette, Eva Boury, Grace Beavies, Camilla Dumaine.

Prix de classe, présentés par Mme Rosaire Corbeil, décernés à Joséphine San Fillippo, Mary Prescott, Fernande Fisette, Alice Dubé, Kathleen Rowan, Léonie Poitras, Bernadette Faucher, Thérèse Angers, Blanche Deschênes, Annette Lévêque, Edna Dean, Laura Gladu, Dolorès Bellefeuille, Berthe Corbeil.

Grade VII

Prix d'honneur, présentés par Mme Fernando Calvo, décernés à Charlotte Purdy, Julienne Baudru, Agnès Oldfield, Ivy Giles, Eileen Fitzsimon, Rosalie Mollison, Annie Robertson, Margaret Colgan, Monique Guyot, Marie Richardson, Jeannette Pelletier, Eileen Haddick.

Prix de classe, présentés par Mlle Mary Koreska, décernés à Thérèse Côté, Bérénice Préfontaine, Alma Henri, Elisabeth Girouard, Marguerite Neyron, Marguerite Trudel, Irène Jodoin, Jeanne Loiselle, Mildred Alleyn, Ant. Guertin.

Prix d'honneur, présentés par Mlle Mary Reardon, décernés à Augusta Baudru, Katherine Elphinstone, Edna Frances, Olive Moulson, Germaine Grégoire, Margaret Cole, Margaret Muller, Margaret Charnicki, Pauline Spénard.

Grade VI

Prix d'honneur, présentés par la Congrégation des Dames de Sainte-Anne, décernés à Lucienne Toupin, Kathleen Hashuick, Jacqueline Deniset, Katherine Oldfield, Marie-Ange Faucher, Vera Mansley, Corinne Charland, Carmelina San Fillippo, Madeleine Dheere, Irène Langevin.

Prix de classe, présentés par la Cie Moyer, décernés à Elisabeth Gigot, Gertrude Dubois, Florence Henri, Denise Jutras, Thérèse Bérubé, A. Couture.

Prix d'honneur, présentés par le Dr Laurendeau, décernés à Marguerite Perron, Thérèse Desautels, Stella McDougall, Laure Rossignon, Yvette Gaudette, Angéline Bibeau, Thérèse Marcoux, Claire Lane, Irène Nuytten, Malvina Morin, Laura Montcalm, Thérèse Laurendeau, Marie Boivin, Marguerite Dumont.

Mariages

Le 28 juin — Sébastien Tascona, fils de Sébastien Tascona et de Muyiata San Filippo, et Bertha Lachance, fille de Gédéon Lachance et de Joséphine Lavoie.

Le 30 juin — Joseph Mouard, fils de feu Joseph Mouard et de feu Vitaline Carrière, et Alphéna Roy, fille de Josephat Roy et de Marie-L. Philippon.

Baptêmes

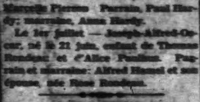
Le 29 juin — Jacques-Paul-Vincent, né le 20, enfant de René Hardy et de Marcelle Pierrette. Parrain, Paul Hardy; marraine, Anna Hardy.

Le 1er juillet — Joseph-Alfred-Oscar, né le 21 juin, enfant de Thomas Rondeau et d'Alice Paulhus. Parrain et marraine: Alfred Hamel et son épouse, née Rose Rondeau.

Sépultures

Le 28 juin — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, David Delisle, enfant d'Edouard Delisle et de Mary Baldwin, décédé le 26 juin, à l'âge de 16 mois.

Le 28 juin — Cyrille Lamoureux, enfant de Félix Lamoureux et d'Olivine Mahen, décédé le 27, à l'âge de 14 mois.



M. Gérard-G. Guay, représentant les Concerts Bogue-Laberge, de Montréal et New-York, est actuellement de passage dans notre ville. Il visite comme auparavant les familles canadiennes-françaises dans l'intérêt de la littérature canadienne-française. M. Guay doit visiter Saint-Jean-Baptiste, Letellier, Sainte-Anne, Sainte-Agathe, Somerset et Saint-Pierre. Il représente aussi la "Vie Canadienne", de Madeleine, revue illustrée avec articles et nouvelles des meilleures plumes canadiennes.

PETITES NOTES

Le plus grand pique-nique de l'année est toujours celui de nos épiciers, charcutiers, jardiniers, etc. (Caterers). Déjà l'organisation se fait à Saint-Boniface pour le grand jour, le mercredi 18 juillet, à Grand Beach.

UNION CANADIENNE

Le pique-nique du tennis

Les membres du tennis, et en général les membres de l'Union qui voudraient se joindre à eux, iront en pique-nique dimanche prochain, 8 juillet. Les excursionnistes descendront en bateau la rivière Rouge et ils s'arrêteront à Goner, où ils assisteront à la messe dans la petite église polonaise de l'endroit. Dans l'après-midi, ils continueront leur voyage. Pour renseignements, s'adresser à Roméo Pelletier. Plusieurs des membres ont déjà commencé à apprendre le polonais!...

Victoire...

Nous parlions de notre équipe de balle au camp et disions que nous avions confiance, malgré les échecs du début; nous avions raison! Jeudi dernier, notre équipe se rencontrait avec "Holy Cross" et battait ses adversaires. C'est la première victoire, mais cela promet pour l'avenir.

Les joues du "Canadien"

Nos joueurs se sont fait battre à leur première rencontre de lacrosse, l'autre jour. Pourtant ils ont montré de belles qualités et tout fait croire que nous aurons une bonne équipe avant longtemps. Cette rencontre était la première et les joueurs étaient visiblement nerveux.

NOUVELLES DE PARTOUT

Pour réduire les pertes dans l'expédition des bestiaux

Les moyens de réduire les énormes pertes subies chaque année dans l'expédition des bestiaux par suite du chargement trop compact des wagons, des délais de transport, etc., ont été étudiés à une conférence d'intéressés tenue à Winnipeg. Elle était préside par H.-S. Arkell, commissaire de bestiaux pour le Dominion, qui soumit un document montrant que les pertes annuelles sont de deux millions et demi de dollars, avec quarante pour cent dans l'Ouest, et qu'elles peuvent être prévenues dans bien des cas.

Concours de violoneux

Une douzaine de violoneux du Manitoba et de la Saskatchewan ont pris part à un concours qui a eu lieu lundi à Winnipeg Beach. Fred Genthon, 72 ans, 848, rue Home, Winnipeg, a gagné le prix spécial pour la gigue de la rivière Rouge. Le juge était M. Horace Chevrier.

Sir Robert Borden a 74 ans

Ottawa — Sir Robert Borden, ancien premier ministre du Canada, a célébré, le 26 juin, le 74ème anniversaire de sa naissance. Sir Robert est en excellente santé et travaille à des études constitutionnelles et historiques.

Le Séminaire des Missions Etrangères s'agrandit

Montréal — On vient de commencer, à Pont-Viau, les travaux d'agrandissement du Séminaire des Missions Etrangères. On y construira une chapelle et une aile nouvelles, celle-ci d'une centaine de pieds et qui formera plus tard le corps principal de l'établissement.

Le centenaire de la paroisse de l'Ile-Verte

L'Ile-Verte, P. Q. — Le centenaire de la paroisse de l'Ile-Verte a donné lieu à d'imposantes fêtes qui ont attiré un nombreux clergé et un nombre considérable de personnes. L'éclat de ces fêtes fut rehaussé par la présence de Son Eminence le cardinal Rouleau, archevêque de Québec, enfant de la paroisse, de S. G. Mgr Georges Courchesne, évêque de Rimouski, de l'hon. Ernest Lapointe, ministre de la justice, et des députés du comté, MM. J.-F. Pouliot et Léon Casgrain.

Pie XI reçoit Mgr Zuria

Rome — Le Pape Pie XI a reçu Mgr Vera y Zuria, archevêque de Puebla, Mexique, et il l'a longuement entretenu sur la situation de l'Eglise au Mexique.

Un des sujets discutés fut la récente déclaration attribuée au général Obregon et disant que son attitude avait changé au sujet de l'Eglise. Le Souverain Pontife désirait avoir une explication avec le prélat à ce sujet.

M. Lloyd George n'écrira plus dans les journaux

Londres — M. Lloyd George annonce qu'à partir de l'année prochaine il n'écrira plus dans les journaux. Il entend se consacrer de nouveau entièrement à la politique et particulièrement à la reviviscence du parti libéral qu'il espère conduire à la victoire aux prochaines élections générales.

M. Lloyd George a gagné environ $600,000 en six ans avec ses articles dans les journaux. On dit que c'est plus que trois fois son traitement comme premier ministre durant son stage à la tête du cabinet anglais.

Un village de célibataires

On signale d'Irlande le cas vraiment curieux du petit village de Bret. Cette localité présente, en effet, la caractéristique: pas d'habitante. On n'y rencontre que des célibataires... endurcis.

Tous les travaux confiés généralement à l'activité féminine sont assumés, bien entendu, par des hommes qui cousent, lavent ou balayent sans se croire diminués pour autant.

Un de nos confrères, qui a eu la curiosité de visiter ce village, assure, toutefois, qu'il n'y règne pas l'ordre, la propreté et le confort désirables.

Feuilleton de la "Liberté"

No 12

François de Bienville

Scènes de la Vie Canadienne au XVIIe Siècle

Par JOSEPH MARMETTE

CHAPITRE XIII

Le Dieu du Mal

Quand vous remontez la rivière Montmorency, vous apercevez, à quinze arpents en amont des chutes, une succession de marches que la nature a taillées dans la pierre calcaire qui borde le parcours de la rivière. Ces marches naturelles que l'on croirait être l'oeuvre d'un génie d'humeur fantastique, règnent sur la rive droite dans l'espace de quatre ou cinq arpents. Ce singulier travail de la nature doit remonter à une époque bien reculée; car les couches horizontales de calcaire dont il est composé, renferment beaucoup de petits fossiles de la famille des ammonites, des coralites, des trilobites et autres.

La hauteur des rives, près des Marches-Naturelles, est à peu près de trente pieds au-dessus des eaux de la rivière, qui se resserre en cet endroit où elle n'a guère plus de cinquante pieds de largeur, et, devenant torrent, passe en mugissant entre ses deux digues de pierre qu'elle essaie d'ébranler dans sa course furibonde.

Si l'on s'était aventuré dans cet endroit sauvage et désert, le soir qui suivit celui où nous avons vu John Harthing et Dent-de-Loup échouer dans leurs entreprises, on aurait pu voir un homme de haute taille se livrer à d'étranges occupations, à l'endroit même que nous venons de décrire.

Il était onze heures, et sombre était la nuit. De gros nuages noirs qui roulaient au ciel avaient caché peu à peu quelques rares étoiles dont la dernière venait de s'éteindre derrière un écran de vapeurs sombres.

Le vent soufflait avec force. Tantôt il rasait la cime des grands arbres qu'il semblait alors effleurer comme d'une caresse de titan; tantôt il descendait sur eux avec furie, et, les étreignant comme à bras-le-corps, il secouait avec frénésie les vastes troncs, qui gémissaient sur leurs racines et dont les branches semblaient haleter dans cette lutte formidable.

L'effet que le vent produit, en automne, sur les arbres dépouillés de leurs feuilles, a quelque chose de lugubre, quand surtout la nuit y ajoute son horreur. Les branches dégarnies sont comme autant de bras gigantesques dont les os dénudés se croisent et s'entrechoquent dans une ronde échevelée. On dirait une danse macabre composée de ces gigantesques enfants du Ciel et de la Terre, revenant dans les nuits d'orage lancer de vains défis à la divinité qui les a vaincus.

Cet homme dont la présence à pareille heure et dans un endroit si écarté, devait cacher quelque mystère avait, durant la dernière moitié du jour, parcouru et examiné avec soin la rive sud de la rivière, depuis les chutes jusqu'aux Marches. Bien qu'il eût herborisé pendant toute l'après-midi, il n'avait apparemment trouvé que le soir la principale plante qu'il cherchait; car, au moment où le soleil disparaissait derrière les grands arbres qui bordent la rivière Montmorency, un cri de joie et d'attente satisfaite lui était échappé.

Ayant arraché une touffe de plantes ombellifères vers laquelle il s'était penché vivement en la reconnaissant pour ce qu'il désirait, il était venu aux Marches-Naturelles emportant sa trouvaille avec lui.

Quand le sauvage, car son teint, le tatouage qui ornait singulièrement sa figure, et son costume primitif, laissaient voir de suite à quelle race il appartenait, quand le sauvage atteignit l'endroit des Marches où la rivière n'a pas plus de cinquante pieds de large, il s'arrêta près d'une petite chaudière en cuivre qu'il avait cachée là dès le matin, et y jeta les herbes qu'il avait apportées.

Ensuite il décrocha de sa ceinture un petit sac d'où sa main superstitieuse tira doucement trois crapauds, et une couleuvre, tous vivants, qu'il mit dans la chaudière et à côté des plantes. Après quoi il recouvrit le vase de cuivre, près duquel il se coucha nonchalamment.

En attendant la nuit, Dent-de-Loup, qu'on a dû reconnaître, employa le temps à mâcher des balles de plomb dont était rempli un sac en peau de daim qui pendait à sa ceinture à côté d'une corne de buffle pleine de poudre et d'un calumet. Quand il eut ainsi rendu rugueuses la dernière de ses balles, longue opération qu'il eut soin d'entrecouper en fumant de temps à autre dans un calumet qu'il avait creusé et ciselé de ses propres mains.

Le sauvage se mit alors à amasser des branches sèches, dont il alluma bientôt un feu sur le bord du torrent, dans l'anfractuosité d'un rocher. Les larges assises du roc devaient, en surplombant, garantir la flamme contre les atteintes de la pluie qui, à l'estimation de l'homme des bois, ne tarderait pas beaucoup à tomber.

Mais Dent-de-Loup attendit encore, et se recoucha dans l'ombre pour ne point donner de point de mire au projectile du rôdeur nocturne que la hasard ou la lueur du feu pourrait amener en cet endroit désert. Il eut soin aussi de placer son mousquet à portée de sa main.

Enfin, sur les onze heures, Dent-de-Loup se leva. Après avoir jeté quelques brassées de bois sec sur le feu, dont la flamme ainsi d'en face, il prit une coupe d'étain qu'il avait apportée du camp anglais et se rapprocha de la rivière.

Celle-ci mugissait à plus de vingt pieds au-dessous de lui, et ses abrupts bords semblaient rendre impossible l'approche de tout profane. Mais l'Iroquois, qui ne faisait rien sans réfléchir, avait remarqué qu'un grand pin nouvellement tombé en travers du torrent, pouvait servir de pont d'une rive à l'autre, tandis que ses longues branches, encore vertes et très solides descendaient jusqu'au fond du gouffre.

— A cette heure des ténèbres, murmura le sauvage, l'eau vive du torrent doit avoir plus de force pour distiller les poisons.

Et il s'élança sur le tronc d'arbre. Avisant une très forte branche qui descendait jusqu'à l'eau, dont le brusque passage le faisait osciller, le Chat-Rusé s'y cramponna d'une main et se laissa glisser vers l'abîme. C'était comme un de ces rêves fantastiques que le conteur allemand Hoffmann écrivait entre les vapeurs d'un broc de bière et d'une grosse pipe culottée.

Un torrent qui mugit, bouillonne, s'enfuit et se perd dans la nuit entre les déchirures de lourds quartiers de roc, un homme assez hardi pour affronter la mort certaine, si l'appui que tiennent ses doigts crispés vient à se rompre sous le poids de son corps; et pour éclairer ce bizarre tableau, la lueur vacillante d'un feu qui vient tomber en plein sur le sauvage et fait étinceler comme autant de diamants les gouttelettes d'eau qui jaillissent sur les parois humides du rocher de la rive nord.

Lentement l'Iroquois descendit, et lorsqu'enfin sa main gauche fut au niveau de la rivière, il cueillit dans sa coupe d'étain la crête d'une vague écumeuse qui, en grandissant, s'éleva jusqu'à lui. Et retenant entre ses dents la coupe ainsi remplie, il s'aida des deux mains pour remonter.

Lorsqu'il eut repris pied sur le sol, il revint vers le feu, sur lequel il plaça la chaudière de cuivre, après y avoir glissé toutefois, pour y tenir compagnie aux trois crapauds, à la couleuvre et aux herbes vénéneuses, l'eau de sa coupe et les balles mâchées. Enfin le superstitieux sauvage fit trois fois le tour du feu, et revint trois fois sur ses pas en murmurant ces paroles:

— O toi! dieu du mal, mauvais génie, sois propice à cette opération. Fais que le poison dont mes projectiles vont s'imprégner porte à mes ennemis une mort atroce, quand même la balle de mon mousquet les frapperait ailleurs qu'au siège de la vie. Et vous, plantes, mêlez votre suc mortel avec le venin du crapaud et la bave visqueuse de la couleuvre!

Un miaulement sinistre partit alors de la cime d'un arbre, au-dessus de la tête du sauvage qui se redressa vivement.

Comme il saisissait son mousquet, un corps opaque effleura sa joue gauche avec un rapide bruissement d'ailes, traversa le petit nuage de fumée qui planait au-dessus du feu, et remonta vers la cime de l'arbre d'où il était descendu. Trois fois ce hibou plongea ainsi vers Dent-de-Loup et trois fois il jeta son lugubre cri dont les ondulations se mêlèrent au hurlement du vent.

— Tu m'as donc entendu, Atahensic! s'écria le sauvage, et tu viens à moi sous la forme de l'oiseau des nuits. Mais pourquoi voler ainsi à ma gauche? Est-ce qu'en préparant la mort d'autrui j'avancerais aussi la mienne?

Le vent faisait rage et redoublait à chaque instant de fureur, quand un livide éclair rompit soudain la nue, tandis qu'un éclat de foudre atteignait, de l'autre côté du torrent, un arbre qu'il tordit, broya comme un brin d'herbe et dont quelques fragments vinrent tomber aux pieds du sauvage.

Et un immense ouragan sembla vouloir écraser la forêt. Les coups de tonnerre se suivaient avec tant de rapidité, qu'on aurait dit cent pièces de canon tirant à l'envi l'une de l'autre. Quant aux éclairs, ils illuminaient constamment le ciel, qui paraissait rouge comme de la fonte ardente dans une vaste fournaise.

Cette furie des forces de la nature déchaînée dura quelque temps, puis le fracas de la foudre diminua, s'éloigna et finit par se perdre dans l'espace, après avoir encore jeté de sourds grondements. Enfin, ainsi que les lueurs mourantes d'un feu qui va s'éteindre peu à peu, se fondirent les éclairs dans les ténèbres, non sans avoir auparavant zébré l'horizon de quelques bandes lumineuses mais furtives.

La cuisson de son poison terminée, Dent-de-Loup remit dans sa ceinture les balles pénétrées de venin dont la blessure devait causer la mort, et revint au camp de Whalley.

Il ne faut pas s'étonner de ce que l'Iroquois connût si bien les environs de Beauport; il avait déjà séjourné sur les bords de la rivière Montmorency quelques années auparavant, lors d'une expédition que les guerriers de sa tribu avaient poussée jusqu'à Québec, qu'ils n'avaient pas osé attaquer en voyant les habitants sur leurs gardes.

Le soir qui avait vu sa tentative infructueuse pour enlever Mlle d'Orsy, Harthing n'avait cependant pas trouvé le châtiment que lui méritaient ses forfaits; car Dent-de-Loup avait retenu le lieutenant par les cheveux au moment où celui-ci allait être submergé, et l'avait amené à terre où Harthing avait repris ses sens.

De retour au camp, l'officier répondit à Whalley qui l'interrogea, que la surveillance des assiégés aurait d'autant plus difficile à tromper par la suite, qu'on s'était aperçu de sa présence dans la ville. Et il ajouta que ce n'était qu'au très grand péril de ses jours qu'il avait pu s'échapper. Mais il se garda bien de faire aucune allusion à sa tentative d'enlèvement.

Le major hocha la tête d'un air mécontent lorsqu'il apprit ainsi le peu de résultat des démarches de Harthing et de Dent-de-Loup, et dit au lieutenant:

— Dorénavant, monsieur, vous voudrez bien, ainsi que l'Iroquois, ne plus vous exposer. Nous avons trop besoin de toutes nos forces pour risquer de les affaiblir en les disséminant ainsi.

Harthing, qui maintenant comptait sur le succès d'un prochain assaut pour réaliser ses désirs, ne s'inquiéta pas beaucoup de cet ordre impératif qui le condamnait à l'inaction.

— Je l'ai trop échappé belle, se dit-il en quittant Whalley, pour regretter qu'on me ferme tout accès dans la ville; et je dois m'estimer aussi très heureux de ce que le major ne pourra jamais soupçonner le motif personnel qui m'a fait risquer ainsi ma vie.

Sur ce dernier point il comptait mal; car un prisonnier que les gens de Whalley firent le lendemain, dit au major que les Québecquois veilleraient désormais à leur sûreté avec une prudence excessive. Et il raconta à Whalley l'attentat contre Mlle d'Orsy par un Anglais dont il ignorait le nom, et qui avait la veille au soir pénétré dans la ville.

— Tiens! se dit le major, Harthing ne m'a point parlé de cette circonstance!

Or Whalley, qui était de Boston, avait eu vent de la passion de John Harthing pour Mlle d'Orsy quand elle avait quitté cette dernière ville.

Il manda son lieutenant.

Celui-ci, qui n'était pas préparé à cet interrogatoire, nia tout formellement lorsque Whalley lui demanda s'il n'avait pas essayé d'enlever une femme lors de son expédition de la veille.

Le major, surpris de ces dénégations que semblait démentir le trouble involontaire de Harthing, le renvoya sans rien dire; ce qui n'empêcha pas que le lieutenant fut sommé de comparaître devant le conseil de guerre lorsque vint le soir. Au moment où Harthing paraissait devant Whalley et son état-major, Dent-de-Loup quittait la rivière Montmorency pour revenir au camp.

Le chef de l'accusation portée contre Harthing était que, sous le fallacieux prétexte d'aider à la prise de la place, il ne s'y était introduit qu'avec l'intention de revoir et d'enlever une jeune Française qu'il avait autrefois connue à Boston, ce qui indiquait des rapports secrets avec l'ennemi, et que de ce premier pas à la trahison il n'y avait pas loin.

— Maudite affaire! pensa Harthing. Je m'en serais peut-être mieux tiré en confessant le fait de prime abord; mais puisque nous avons commencé, continuons à tout nier.

Il prétendit ne pas comprendre ce que l'on voulait dire en l'accusant de sacrifier son devoir, son honneur et son pays à une pareille intrigue; qu'il trouvait singulier qu'on aimât mieux croire un prisonnier qu'un loyal sujet anglais qui avait toujours bien servi sa patrie et son roi; que si quelqu'un avait réellement tenté d'enlever cette demoiselle d'Orsy, laquelle il avait en effet connue à Boston, ce pouvait bien être quelque autre officier qui se serait introduit en même temps que lui dans la ville; car d'Orsy, en donnant des leçons d'escrime à Boston, s'était trouvé rencontrer un assez grand nombre de jeunes gens qui avaient pu facilement connaître la soeur du jeune baron. Il termina en disant qu'il serait impossible de prouver l'accusation gratuite qui pesait sur lui, par tout autre que ce prisonnier français; et que, d'ailleurs, celui-ci ignorait le nom de cet Anglais qui avait ainsi tenté d'enlever une Québecquoise.

— Nous n'avons pas, il est vrai, répliqua Whalley, de preuves directes de votre culpabilité; mais avouez pourtant que beaucoup de faits témoignent contre vous. D'abord, vous avez, je le sais, connu et aimé Mlle d'Orsy à Boston. Ensuite, quand nous avons quitté cette dernière ville, vous avez, sous prétexte de lui faire servir les intérêts communs, amené un sauvage dont la conduite me paraît quelque peu suspecte; car il est toujours absent du camp. Il n'y a qu'un moment encore, je l'ai fait chercher partout sans qu'on l'ait pu trouver. Pourriez-vous me dire où il est?

— Non, monsieur, mais je crois qu'il serait injuste de me rendre responsable des absences d'un sauvage qui ne saurait s'astreindre à une discipline aussi sévère que la nôtre.

— Bien, bien, reprit Whalley; mais dans quel but avez-vous sollicité si vivement d'être envoyé comme parlementaire au comte de Frontenac? Pourquoi tant d'ardeur à briguer une mission qui aurait pu vous devenir plus périlleuse que profitable, si l'ennemi avait voulu vous faire un mauvais parti?

— Il m'est facile, monsieur, de vous répondre d'une manière satisfaisante. Mon but étant de me distinguer dans la carrière que j'ai embrassée de préférence à toute autre, je désire prendre une très grande part à la conquête de Québec. A cet effet, je me suis d'abord allié le sauvage Dent-de-Loup, pour me servir d'espion et trouver par son entremise un lieu d'escalade facile. Voilà donc qui vous explique mon intimité avec l'Iroquois. Quant à mon empressement à être envoyé comme parlementaire, il n'était causé que par le désir que j'avais d'examiner moi-même, et en plein jour, la place que je voulais prendre à moi seul pour ma propre avantage. Pouvez-vous donc blâmer une aussi noble ambition?

— Non! Non, monsieur Harthing, certainement non. Mais en fin de compte, ne trouvez-vous pas singulière la coïncidence de votre présence dans la ville hier au soir, avec cette tentative d'enlèvement d'une jeune Française que vous avez autrefois aimée, par un Anglais dont notre prisonnier, malheureusement ou heureusement pour vous, ne connaît pas le nom? Ne vous semble-t-il pas que tous les faits que je vous ai auparavant exposés, ajoutés à ce dernier, contribuent à vous compromettre étrangement?

— J'avoue que la coïncidence est assez curieuse en effet; mais, vous ayant répondu d'une manière satisfaisante sur tous les autres points, je crois que vous ne pouvez me juger sur ce seul dernier fait qui, directement, ne prouve rien contre moi.

— Le conseil en décidera, monsieur Harthing; car veuillez bien croire que je n'ai contre vous aucun sentiment d'animosité personnelle. Je crois vous rendre plutôt service en vous mettant à même de vous disculper des accusations de trahison qui courent déjà contre vous par tout le camp.

Comme on peut très bien le penser, Harthing ne put être trouvé coupable; mais il sortit dans une grande rage de se voir ainsi compromis. La fureur le dominait complètement quand il revint dans sa tente où il se jeta, rugissant, sur une botte de paille qui lui servait de lit.

— Ah! puisque c'en est fait de mon amour et de ma réputation, s'écria-t-il, je ne veux plus songer qu'à la vengeance! O ma vengeance! je te veux implacable et terrible!

— La voici, dit Dent-de-Loup qui se dressa soudain devant Harthing.

Et, comme un démon tentateur, il offrit au lieutenant quelques balles mâchées dont les déchiquetures étaient remplies d'un suc noirâtre.

— La moindre atteinte de l'un de ces projectiles tuera ceux que tu hais, dit le sauvage; ces balles sont empoisonnées.

— Oh! donne-les-moi.

Et Harthing, se levant d'un bond, mit la main sur ces engins perfides.

Un éclair de satisfaction illumina l'oeil de Dent-de-Loup.

Mais au moment où Harthing allait serrer les balles, il les rejeta tout à coup loin de lui en s'écriant:

— Non! ce serait trop lâche!

Et il se laissa tomber sur son lit de camp. Les sanglots l'étouffaient.

Un amer sourire de dédain plissa les lèvres du sauvage.

— Les faces pâles ne seront toujours que des femmes! dit-il en ramassant avec soin les balles rejetées par Harthing.

Et il quitta la tente aussi furtivement qu'il y était entré.

CHAPITRE XIV

Le combat

La place d'armes présentait le lendemain matin un bien beau spectacle. Il y avait là, assemblés devant le château, plus de trois mille hommes, tant de troupes régulières que de milices.

Les rayons du soleil levant se jouaient sur les armures, les mousquets, les baïonnettes et les épées nues, et jetaient par toute la place mille scintillations rayonnant en gerbes lumineuses, qui tranchaient vivement sur les riches costumes aux couleurs variées des officiers, et sur les belles plumes blanches qui ombrageaient quelques chapeaux légèrement galonnés d'or. On aurait dit de grosses gouttes de rosée dormant sur de grandes fleurs tropicales balancées par la brise et reflétant, avant de remonter absorbées dans l'air, les premiers feux du matin. Or, pour quelques-uns qui portaient ces armes dans l'attente du combat, n'était-ce pas leur dernière rosée de vie qu'éclairait alors ce beau soleil?

L'habillement des miliciens paraissait terne à côté du costume des troupes de ligne. A cette époque, au Canada comme en France, les milices n'avaient point d'uniforme. Loin de faire tache cependant, leurs habits d'étoffe grise ne servaient que de repoussoir ou de contraste au brillant fond de ce tableau vivant.

Que de nobles coeurs battaient sous les riches justaucorps de tant de braves officiers qui parcouraient tous les rangs des soldats alignés, ici donnant des ordres et les "transmettant plus loin!" Et les grands noms qu'ils portaient, ces galants hommes!

Oh! la belle vision qui passe devant mes yeux ravis par la splendeur de ces souvenirs du passé! Dites-moi, ne la voyez-vous pas comme moi?

N'est-ce pas ainsi que j'aperçois là-bas, au-dessus de tous, le noble vieillard? Oui, c'est le comte de Frontenac. Il s'appuie pour du château dictant ses ordres au baron Lemoyne de Longueuil, surnommé le Machabée de Montréal, et à MM. Lemoyne de Sainte-Hélène et de Bienville. Ces trois frères vont commander un détachement de deux cents Canadiens chargés d'aller, sur-le-champ, tenir en échec les deux mille Anglais commandés par Whalley.

Salut à toi! illustre gouverneur qui réussis à faire rejaillir sur notre pays un rayon de la gloire dont ton maître, Louis XIV, inonde la France du grand siècle.

Près de lui se tient M. de Callières, le gouverneur de Montréal. Fièrement appuyé sur son épée, on dirait qu'il voit déjà poindre les airs magnifiques du comte, auquel il succèdera huit ans plus tard, dans le gouvernement de la Nouvelle-France.

Le chevalier et colonel de Vaudreuil se tient à côté de celui-ci, prêt sans doute, car il en est digne en tous points, à le remplacer à Montréal.

Puis viennent M. d'Ailleboust de Manteu, et son digne frère, le sieur d'Ailleboust de Musseau, qui s'est illustré à la prise de Corlar.

Enfin le sieur d'Hertel qui, à la tête de cinquante-deux Canadiens et sauvages, a pris Salmon Falls, dans l'hiver de 1690, après avoir défait les deux cents hommes qui défendaient ce poste, durant le siège de cette même année, cueillit de nouveaux lauriers à la tête des milices des Trois-Rivières.

Plus loin, je vois le sieur Jacques LeBer du Chêne qui assistait, aux côtés de Sainte-Hélène et de d'Iberville, à la prise de Corlar. Aussi Louis XIV lui donnera-t-il, en 1696, des lettres d'anoblissement à cause de ses nombreux services.

Ensuite vient le fils du baron de Bécancourt, M. de Portneuf, le même qui fit faire, l'hiver précédent, les huit cents défendant Casco, qui se rendit à lui. Puis encore MM. Boucher de Boucherville et de Niverville, les sieurs de Beaujeu, de Saint-Ours et M. de Montigny, qui fut blessé à l'attaque de Corlar.

Enfin, disséminés par toute la place d'armes, et excitant l'ardeur belliqueuse des soldats qu'ils commandent, ce sont les Baby de Ranville, les Aubert de Gaspé, les de Lanaudière, les Deschambault et les Cartier de Lotbinière.

Ici se croisent le chevalier de Crisasy, descendant d'une grande famille sicilienne, et M. de Martigny, cousin germain de d'Iberville.

Là le sieur de Valrennes donne des ordres à son lieutenant M. Dupuy.

Plus loin, M. de Saint-Cirque s'en va causant avec M. Dubberthelot de Beaucourt; et tous deux, en passant, saluent Augustin Le Gardeur de Courtemanche.

Mais, ébloui par cette vue qui passe radieuse devant eux, mes yeux ne voient plus, quand il leur faudrait encore compter tant de noms aussi beaux que tous ceux-là!

MM. de Longueuil, de Sainte-Hélène et de Bienville, après avoir reçu les instructions du gouverneur, venaient de rejoindre les deux cents Canadiens qu'ils allaient mener à l'attaque, lorsqu'ils virent arriver Louis d'Orsy.

— Tiens! dit Bienville à ce dernier, serais-tu donc de la partie?

— Eh! oui, mon cher. M. de Maricourt m'a permis de vous accompagner. Comme les vaisseaux ont retraité de devant la ville, et qu'ils n'ont pas l'air d'avoir envie de revenir essuyer notre feu, le capitaine prétend n'avoir besoin que de quelques hommes pour la garde de sa batterie. Il vous envoie aussi Bras-de-Fer, pensant qu'il pourra nous être utile. Tiens, le voici.

— Présent, mon commandant, dit Pierre Martel, qui fit le salut militaire.

— Nous allons donc escarmoucher à la Canardière? dit d'Orsy à M. de Longueuil.

— Oui, car il paraît que l'ennemi se tient sous les armes depuis le matin et semble se préparer, d'après les rapports de nos éclaireurs, à marcher sur la ville.

— Pardon, mon commandant, dit Bras-de-Fer, à qui sa qualité d'ancien domestique de la famille permettait certaines libertés qu'on n'aurait point tolérées chez un autre soldat; pardon, mais je crois que c'est un bien mauvais jour pour s'en aller attaquer ainsi l'Anglais dans ses retranchements.

— Et pourquoi, maître Pierre?

— N'est-ce pas aujourd'hui vendredi?

— Ah! Ah!

— Ne riez pas, monsieur, le vendredi, voyez-vous, est jour de malheur.

— Bah! histoire de vieille femme, dit Sainte-Hélène.

— Que nous chantes-tu donc là, sinistre corbeau? repartit Louis d'Orsy.

— Ce bon Pierre! dit Bienville en riant comme les autres.

— Prenez garde! messieurs, prenez garde!

— Allons! allons! un homme comme toi, Pierre, ne devrait pas croire à ces choses-là. Mais nous perdons notre temps. Attention! serrez les rangs! dit à sa petite troupe M. de Longueuil.

Pierre Martel alla s'aligner, non sans avoir secoué plusieurs fois la tête en signe de désapprobation.

Vers dix heures, toute cette belle et vaillante jeunesse s'ébranla au son des tambours et des fifres. Le détachement de deux cents hommes, commandé par MM. de Longueuil, Sainte-Hélène, d'Orsy et Bienville, prit les devants; car il avait à traverser la rivière Saint-Charles pour rejoindre les Anglais, tandis que M. de Frontenac restait, à la tête de trois bataillons, de ce côté-ci de la rivière, au cas où les ennemis parviendraient à la traverser à gué.

Whalley n'était pas à la tête des troupes de terre. Il se trouvait en ce moment à bord du vaisseau amiral, où il était allé le matin, de bonne heure, "communiquer à Phipps le résultat du conseil de guerre tenu la veille par les officiers de l'armée de terre; car ces derniers regardaient l'entreprise comme trop hasardeuse, et concluaient qu'il valait mieux l'abandonner à cause de l'état avancé de la saison".

Nonobstant l'absence de leur commandant, les ennemis voulurent tenter une dernière attaque, et après avoir crié durant toute la matinée, "Vive le roi Guillaume!", sans doute pour se remonter un peu le moral, ils se mirent en marche et se rapprochèrent de la rivière Saint-Charles, vers deux heures de l'après-midi.

Les Anglais, au nombre d'au moins douze cents, longeaient la rivière en toute sécurité, lorsque soudain, au détour d'un petit bois qui se trouvait sur leur droite et à l'endroit même où est aujourd'hui la ferme de Maizerets, deux cents coups de feu partirent en crépitant du fourré où les hommes de M. de Longueuil s'étaient postés en embuscade.

— "Forward!", crie le commandant ennemi.

— Feu, ordonne M. de Longueuil, quand les Anglais ne sont plus qu'à cinquante pas.

Et cette seconde décharge, plus meurtrière que l'autre, s'en va semer la confusion et la mort dans les rangs des ennemis, qui commencent à se débander.

Harthing, désirant dissiper les soupçons qui planent sur lui, se tient en avant de sa compagnie, qu'il encourage de l'exemple et de la voix. Quand il s'aperçoit que ses soldats commencent à plier, il se retourne tranquillement vers eux; et là, exposé au feu des Canadiens, calme comme sur un champ de parade, il reçoit trois balles dans ses habits, tandis qu'il s'efforce de rallier ses gens.

C'est qu'il était aussi brave que violent.

Dent-de-Loup se tient à côté de lui, le mousquet en joue et prêt à faire feu sur le premier des Canadiens qu'il verra; car ces derniers sont restés couchés dans les broussailles.

— Oh! Louis! je le vois! il est là, dit Bienville à d'Orsy.

Et arrachant un mousquet d'entre les mains d'un soldat, François l'épaule et tire sur John Harthing. Mais sa précipitation nuit à la justesse de son coup de feu et la balle perce seulement le chapeau de l'Anglais.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

[illegible]

AU SACRE-COEUR

L'esprit paroissial

Dimanche dernier, le Rév. Père curé parla des intérêts récemment payés et aussi des avantages de l'esprit paroissial pour éteindre la dette paroissiale. Or, entre autres choses, l'esprit paroissial suppose que nous avons le culte de l'autorité et que, de plus, nous faisons notre possible pour fréquenter l'église paroissiale, l'école paroissiale, la salle paroissiale.

Que d'occasions de développer l'esprit paroissial! Paroissiens du Sacré-Coeur, allez-vous à la messe à votre église paroissiale? Envoyez-vous vos enfants à l'école du Sacré-Coeur? Préférez-vous la salle du Sacré-Coeur pour vos réunions, vos séances, vos banquets, vos concerts et vos bazars?

De passage

Les RR. PP. Cyrille Plion, O.M.I. et Wilfrid Plédaine, O.M.I., du Collège de Gravelbourg, Sask., étaient de passage au presbytère ces jours derniers.

Distribution des prix spéciaux

A la fin de l'année scolaire de l'école du Sacré-Coeur, il y eut distribution solennelle des prix. Comme les lauréats et les donateurs des prix ont été nombreux, nous trouvons là ample matière pour ces colonnes.

Prix d'instruction religieuse — IXe degré, Léonne Bourbonnais; VIIIe degré, Jeanne d'Arc Aubin; VIIe degré, Germaine Séguin; VIe degré, Suzette Buffet; Ve degré, Joseph Aubin; IVe degré, Roland Auger; IIIe degré, Lorraine Saint-Godard; IIe degré, Viviane Saint-Godard; Ier degré, Robert Auger; cours préparatoire, Georges Deceux.

Prix provincial pour le concours de français de l'Association d'Education, médaille d'or, Léonne Bourbonnais.

Prix pour la plus grande application à l'étude du français, médaille d'or, Jeanne d'Arc Aubin.

Prix pour l'application et le succès en musique, médaille d'or, Léonne Bourbonnais.

Prix paroissiaux offerts par l'Association d'Education pour les examens de français. (Ces prix ne parviendront qu'à l'automne).

Prix pour le dévouement au choeur de chant, Mlle L. Bourbonnais.

Prix pour la politesse, Jeannette Blanchard.

Donateurs et donatrices de prix: l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, le Cercle Sacré-Coeur de l'A. C. J. C., le Rév. Père provincial des Pères Oblats, le Rév. Père curé du Sacré-Coeur, le Rév. Père supérieur du Juniorat de la Sainte-Famille, Mme T. Richer, Mme L. Bérard, Mme Chevrier, M. et Mme J.-A. Tremblay, M. Ph. L'Heureux, M. L.-P. Gagnon, gérant de la Librairie Kéroack; le Dr P.-E. Laflèche, M. Gaspard, de la maison Gaspard et Cie; Mlle L. Laflèche, M. J. Lecomte, et plusieurs autres.

Examens en musique

Nous avons reçu la semaine dernière le résultat des examens de musique présidés par un délégué du Conservatoire de Toronto, et il est tout à l'honneur de nos enfants. Sur les onze, tous ont passé: deux avec grande distinction, Miles Eileen Lyons et Mary Lyons; six avec honneur, Miles Jeanne Guay, Marguerite Pélissier, M. John O'Keefe, M. Willie Grant, Miles Olga Poirier et Laurette Rhéaume; les trois autres ont reçu leur diplôme: Miles Flora Champagne, Juliette Villeneuve et Gertrude Thomas.

En voyage

Nos meilleurs souhaits accompagnent M. le Dr Séguin et sa famille, en route pour Montréal. Ils effectuent ce voyage en automobile. Que le Sacré-Coeur bénisse leurs tournées et nous les ramènent sains et saufs!

Banquet de la Chorale du Sacré-Coeur

Le mardi 26 juin, la paroisse du Sacré-Coeur offrait aux membres de sa chorale un témoignage généreux de sa haute appréciation de leur dévouement, et, à n'en pas douter, de leurs qualités musicales. En effet, un banquet leur était donné à l'hôtel Marlborough par le R. P. Vézina, O.M.I., curé, la Société Saint-Jean-Baptiste, la commission scolaire et autres paroissiens et amis dont quelques noms suivent: Mme Richer, Mlle S. Duffy, MM. Delorimier, A. Beaumier, L.-P. Taillon, F. Deluca, N. Lavigne, la maison Chevrier et Fils, Central Drug Store.

Si le comité chargé de l'organisation de ce banquet avait pour but d'en faire une occasion expressive de la reconnaissance de tous les paroissiens, les membres de la chorale sont certains maintenant que cette reconnaissance est bien grande, car le banquet était bien riche. Menu abondant et succulent; décors attrayants et gais, surtout les fleurs naturelles portées par les dames, accentuant davantage le sourire de chacune; programme musical varié; enfin rien ne manquait pour donner aux convives pendant quelques heures la jouissance du beau et du bon. Il était évident que tous se considéraient largement récompensés pour les sacrifices qu'imposent toujours la préparation des messes solennelles, l'assistance aux répétitions.

En l'absence de M. E. Aubin, actuellement en voyage dans l'Est, le Dr P.-E. Laflèche, dentiste, présidait.

Le R. P. Vézina adressa quelques mots, rappelant les beaux jours de la fondation de la paroisse, il y a au-delà de vingt ans, alors que l'"Union Chorale" jouait un grand rôle dans le groupement des catholiques de langue française à l'église du Sacré-Coeur et il souhaite que ce même rôle, qui n'a pas cessé d'être depuis, se continuera longtemps dans l'avenir. Il aimerait que le nom "Union Chorale" soit conservé: il renferme un passé si glorieux.

M. J.-A. Hébert, directeur, remercie en son nom et au nom de tous ceux présents, les généreux donateurs du banquet. Il remercie aussi les membres de la Chorale pour l'appui qu'ils lui ont toujours donné chaque fois qu'il le demandait.

Les artistes suivants exécutèrent le programme musical:

M. M. Prud'homme, piano.

Mlle M. Guertin, chant, accompagné par M. M. Prud'homme.

M. L. Chevrier, saxophone, accompagné par Mme L. Thibault.

M. N. Jutras, chant à répondre, accompagné par Mme G.-M. Laflèche.

Mlle Y. Sala, violon, accompagné par M. M. Prud'homme.

M. H. Laflèche, chant, accompagné par Mme G.-M. Laflèche.

La soirée se termina par le chant "O Canada".

Le comité d'organisation était divisé comme suit:

Président du banquet, Dr P.-E. Laflèche, dentiste.

Invitations, réception et programme: Mmes E. Bélair, L. Thibault; Miles Y. Sala, H. Provost; MM. J.-A. Hébert, O. Bourbonnais.

La presse: Mlle Y. Thibault et M. A.-E. Dionne.

L'assistance se composait des personnes suivantes: Mmes E. Belair, L. Thibault, organiste, P.-E. Laflèche, G.-M. Laflèche, J.-N. Jutras, J.-A. Rhéaume, L.-P. Taillon, M. Chouinard, J. Bessette, E. Aubin, O. Bourbonnais, J.-A. Hébert; Miles M. Guertin, Y. Thibault, Y. Sala, I. Provost, H. Provost, B. Vien, A. Vien, C. Létourneau, I. Germain; R. P. W. Vézina, O.M.I.; MM. J.-A. Hébert, O. Bourbonnais, J. Poitras, J.-A. Rhéaume, J.-A. Guay, Dr P.-E. Laflèche, Dr G.-M. Laflèche, L.-P. Taillon, M. Chouinard, E. Belair, A.-E. Dionne, L. Chevrier, A. Laflèche, Hervé Sala, M. Prud'homme, Denis Belair, V. Cormier, H. Laflèche, Paul Aubin, Ernest Aubin, J.-N. Jutras.

WINNIPEG

Grand pique-nique au Camp Morton

Le dimanche 15 juillet il y aura un grand pique-nique des catholiques de toutes les paroisses de Winnipeg au camp Morton, au profit de la salle de récréation pour les enfants, nouvellement érigée. On compte sur un grand nombre de visiteurs pour ce jour-là. Il y aura un magnifique programme de sports, avec courses de toutes sortes, sous la direction des Chevaliers de Colomb, jeux et attractions pour jeunes et vieux. De plus, un dîner chaud au poulet sera servi par les dames, à l'arrivée de chaque train, pour la modique somme de 50 sous. Un souper au poulet sera également servi pour le même prix. Trois trains partiront de la gare du Pacifique Canadien, le matin, à 10 h., 10 h. 15 et 11 h. Le prix, aller et retour, est de $1.55 pour les adultes et 75 sous pour les enfants.

S. G. Mgr Sinnott exhorte tout spécialement les catholiques de Winnipeg à venir à ce pique-nique, afin d'aider l'oeuvre du Camp Morton et de démontrer la force de l'union pour les catholiques de la ville.

Dames Auxiliaires de la Légion Canadienne B.E.S.L.

Branche des Réservistes français

Nous avons le plaisir d'annoncer que la fête nationale française du 14 juillet sera donnée sur le terrain de l'ancien Collège, à Saint-Boniface, le samedi 14 et le dimanche 15 juillet, que les réjouissances y seront nombreuses, attrayantes comme toujours et qu'elles communiqueront à l'assistance amie la gaieté et l'entrain.

Union Nationale Française de l'Ouest

Nous sommes heureux d'apprendre que notre banquet du 14 juillet promet d'être un succès; les billets s'enlèvent si rapidement que nous ne saurions trop conseiller à ceux de nos compatriotes et amis qui voudraient nous favoriser de leur présence ce jour-là, de se précautionner le plus vite possible, le nombre des billets étant malheureusement limité.

Ce banquet, nous l'espérons, marquera le point de départ d'une nouvelle ère dans la vie française de l'Ouest canadien et le Comité provisoire de l'Union Nationale Française de l'Ouest, société qui n'avait d'ailleurs cessé d'exister que par suite du départ sous les drapeaux, en 1914, de la majorité de ses membres, fera tous ses efforts pour soumettre à ses compatriotes quelques projets et suggestions susceptibles d'obtenir un substantiel groupement de nos nationaux. Il importe donc que nous soyons aussi nombreux que possible pour représenter une majorité des intérêts français dans l'Ouest.

Le Comité provisoire, choisi au cours d'une assez nombreuse assemblée qui s'est tenue le 23 juin, est ainsi composé:

M. C. Buffet, président; M. D. Frémont, directeur de la **Liberté**, vice-président; M. J.-E. Laudier, trésorier, et M. H. Amiard, secrétaire. MM. Boutal et Tissot ont été élus commissaires.

Ajoutons qu'il y a encore quelques billets en vente à la Librairie Kéroack, 242, rue Main, Winnipeg, aux bureaux de la **Liberté**, ave. Provencher, à Saint-Boniface, au Grange Hotel, rue Lombard, à Winnipeg, et chez le trésorier, 429, rue de la Morénie, à Saint-Boniface.

La fête nationale promet d'être brillante cette année, les Dames Auxiliaires des Réservistes français ayant bien voulu prendre charge, comme les années précédentes, d'un pique-nique qui, la température aidant, sera aussi un brillant succès.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.